

FIORINA,

4

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
du Palais-Royal, le 24 Septembre 1844.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,

46, RUE DES PIERRES;

Et au Bureau de Location du Théâtre-Royal.

1844

PERSONNAGES.**ACTEURS.****CASANOVA.****M. DERVAL.****BROCOLI.****M. SAINVILLE.****JULIEN.****M. BERGER.****UN EXEMPT.****M. MASSON.****UN PIQUEUR.****M. FERDINAND.****LA DUCHESSE.****M^{me} GRASSOT.****FIORINA.****M^{lle} DUVERGER.****PREMIER POSTILLON.****M. LEMUNIER.****UN NOTAIRE.****M. REMY.****UN GARÇON D'AUBERGE.****M^{lle} CHÉRI.**

**POSTILLONS. — VOISINS. — JEUNES FILLES. — PIQUEURS et
LAQUAIS.**

La scène se passe, au premier acte, à San-Miniato, entre
Florence et Livourne; au deuxième acte, dans la prin-
cipauté d'Offenbourg, en Allemagne.

FIORINA,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

ACTE I.

Le théâtre représente une salle d'auberge italienne. Entrée principale au fond; les deux dernières coulisses sont ouvertes et censées des couloirs. Au deuxième plan, portes à droite et à gauche. Au troisième plan à droite, une fenêtre donnant sur la route. Table et chaises au premier plan à gauche. Au premier plan à droite, un petit meuble sur lequel il y a un registre et ce qu'il faut pour écrire. Au fond, un buffet, un dressoir à gauche.

SCÈNE I.

BROCOLI, *versant à quatre* **POSTILLON** *qui boivent debout.**

CHOEUR.

AIR : *Quel plaisir de courir le monde.* (La fin.)

Allons, postillons, du courage !

Buvons encore un coup, mon vieux !

Le vin nous soutient en voyage,

Et les chevaux en vont bien mieux !

Les chevaux en vont mieux !

BROCOLI, *trinquant avec eux.*

J'espère que vous êtes contents de moi, mes enfans... Dame! c'est qu'il n'y a pas deux auberges comme l'*Hôtel de la Pie*!... Placé à mi-chemin de Livourne à Florence... maître de poste et chef de cuisine, je réunis deux caractères sacrés... Je traite chacun selon son mérite... Je vois tout de suite à la physionomie... et au nombre de chevaux... ce qu'un voyageur mérite d'égards... et de plats à son dîner.

LE POSTILLON.

Je crois bien!... vous les assassinez de questions! **

* Brocoli, Postillons.

** Le Postillon, Brocoli, les autres à droite et à gauche.

BROCOLI.

Ce n'est pas par curiosité... mais j'aime à me rendre compte... Une tête couronnée peut vous glisser entre les doigts sans qu'on s'en aperçoive... Mon talent m'attire tant de monde...

LE POSTILLON.

Pas tant que la jolie figure de votre petite Fiorina.

BROCOLI.

Le fait est qu'on parle d'elle à vingt lieues à la ronde !

LE POSTILLON.

Pardine ! quand nous sommes près d'entrer dans la ville, et que nous disons : (*Se retournant.*) A quel hôtel, excellence ?... — A l'hôtel de Fiorina !... mènent-nous chez la Fiorina !... je veux voir la Fiorina !

BROCOLI, attendri.

Air : *Tout ça tourne en même temps.*

Oui, c'est un trésor réel
 Que cette fille chérie,
 Qui, chez moi, tomba du ciel,
 Comme une allouett' tout' rôtie !
 Chaqu' voyageur qui l'approche
 Devient fou d'ses yeux charmans !
 Et sa tête' ainsi qu'ma broche,
 Tout ça tourne (ter.) en même temps.

Aussi, j'aime ce bijou d'enfant comme ma fille ; et dussé-je ne plus recevoir un sou pour elle... (*Écoutant.*) Qu'est-ce que j'entends là ?... une voiture qui s'arrête à ma porte !... un dernier coup, et en route !

REPRISE DU CHOEUR.

Allons, postillons, etc. (Ils sortent par la droite.)

SCÈNE II.

BROCOLI ; puis, LA DUCHESSE.

BROCOLI, passant sa veste avec empressement.

Encore quelque nouveau soupirant... un Français... un jeune seigneur de la cour du roi Louis XV... ou

quelque cardinal... (*Regardant au fond.*) Non... C'est une femme !... *Per Bacco!* je ne me trompe pas... cette belle dame... c'est la protectrice inconnue de Fiorina!... Entre la Duchesse, vêtue à l'italienne, et la tête couverte d'un voile.

BROCOLI.

Vous ici, madame !

LA DUCHESSE, à mi-voix.

Silence, mon cher Brocoli... Vous êtes seul ?

BROCOLI.

Absolument seul... Mais, asseyez-vous donc, je vous en prie !...* Vous paraissez bien émue !

LA DUCHESSE, levant son voile.

En effet, je suis encore si faible !...

Elle s'assied.

BROCOLI.

Vous avez été malade?... *Santa Maria!* je m'en suis douté. Quand j'ai vu passer l'époque à laquelle vous aviez l'habitude d'apporter la petite pension, j'ai dit à Fiorina, qui s'inquiétait de ne pas vous voir : « Il faut que cette dame soit bien malade ! »

LA DUCHESSE, vivement.

Elle s'inquiétait de ne pas me voir ?

BROCOLI.

La reconnaissance dans une âme bien née... Moi aussi, madame, je m'en inquiétais... quand j'ai vu passer l'époque à laquelle vous aviez l'habitude d'apporter...

LA DUCHESSE, souriant.

J'entends... (*Lui donnant une bourse.*) Voici les termes échus.

BROCOLI.

Cospetto! il y a au moins le double !

LA DUCHESSE.

Prenez toujours.

* La Duchesse, Brocoli.

BROCOLI, *gravement.*

Je ne le devrais pas, madame... car, enfin, j'ignore qui vous êtes... Mais, vous m'inspirez une telle confiance !...

Il met la bourse dans sa poche.

LA DUCHESSE, *se levant.*

Parlons de votre fille... * Elle se porte bien ? Toujours gaie, vive, charmante ?... Elle pensait à moi ?... Elle m'aime donc ?

BROCOLI.

Si elle vous aime !... Hier encore, elle me disait avec sa petite voix de sauvette... (*L'imitant.*) : « Papa Brocoli... » Elle m'appelle papa... Je la laisse dire... ça lui fait oublier le déficit qu'elle éprouve de ce côté là... (*D'un air insouciant.*) car, il paraît certain que son père...

LA DUCHESSE, *avec contrainte.*

Oui, oui... il doit être mort !

BROCOLI.

Comme c'est malheureux !... Et sa mère ?

LA DUCHESSE.

Je ne sais...

BROCOLI.

Au fait, on ne peut pas savoir... (*Reprenant.*) « Papa Brocoli donc qu'elle me disait... et ma marraine, « vous n'en avez pas de nouvelles ? » (*S'interrompant.*) Elle vous appelle sa bonne marraine, parce qu'elle ne sait pas votre nom... si elle savait... ainsi que moi...

LA DUCHESSE, *avec un peu d'impatience.*

Je vous ai dit, monsieur Brocoli...

BROCOLI, *s'inclinant.*

Que vous ne me le diriez jamais... c'est juste. Pardon... mais... vous concevez... on aime à se rendre compte... (*L'observant.*) C'est une chose si étrange que

* Brocoli, la Duchesse.

la manière dont cette enfant... Figurez-vous, madame... c'était un soir... il y a quinze ans... du temps de ma défunte... Pan ! nous entendons un grand coup à notre porte... Je faisais un sauté... qui saute dans les cendres ! Je cours... personne !... qu'un grand panier couvert qui contenait un billet, une bourse et un amour de petite fille !

LA DUCHESSE, à part.

Quel souvenir !... (Haut.) C'était Fiorina ?

BROCOLI.

Agée de dix mois... et rose et rondelette !... La bourse l'était aussi assez rondelette... Ma foi ! je dis à ma femme : Puisque ses mois de nourrice sont payés d'avance, élevons cette orpheline... par charité !

LA DUCHESSE, avec embarras.

Et la lettre ne vous donnait aucun indice ?

BROCOLI.

Aucun... Elle était fort embrouillée... ornée de pattes de mouche... On me recommandait de ne rendre la petite qu'à la personne qui me rapporterait l'autre moitié de ce quadruple d'or que je porte toujours sur moi, parce que d'un moment à l'autre on peut... (Il montre une moitié de pièce d'or, et observe la Duchesse de plus près.) Ne pensez-vous pas que de pareilles précautions annoncent une naissance ?... Peut-être le rejeton de quelque princesse napolitaine... ou une infante d'Espagne qu'on aura voulu éloigner du trône...

LA DUCHESSE, souriant.

Vos suppositions vont un peu loin.

BROCOLI.

Dame ! ça c'est vu... Nous avons l'histoire du masque de fer... (Reprenant.) Quoi qu'il en soit, l'enfant grandissait, ma femme venait de mourir... tout allait à merveille ! lorsqu'un beau matin, not' curé me dit : Mais, si cette petite n'avait pas été baptisée !... Oh !

diable ! Je fais préparer une cérémonie superbe !... nous nous rendons à l'église... quand vous passez en voiture par hasard.

LA DUCHESSE, *à part.*

Par hasard !

BROCOLI.

Vous trouvez la filleule charmante !... vous voulez être sa marraine... (*D'un air fin.*) Ce qui m'avait porté à croire que...

LA DUCHESSE, *sèchement.*

Que j'adorais les enfans !... et que j'aurais été heureuse d'adopter Fiorina... Mais il n'y faut plus penser. Je vais quitter l'Italie, et partir pour l'Allemagne.

BROCOLI, *d'un air peiné.*

Sainte Vierge ! comme vous allez nous manquer !... Surtout à l'époque où vous aviez l'habitude d'apporter...

LA DUCHESSE, *avec intérêt.*

Mais je ne veux pas m'éloigner sans avoir assuré son sort... Ecoutez, monsieur Brocoli... une fille jeune et jolie... court de bien grands dangers... La vôtre doit avoir beaucoup d'adorateurs...

BROCOLI.

Nous en sommes criblés, madame !... et j'ai une peur qu'on ne me l'enlève !...

LA DUCHESSE.

Eh bien ! que ne la mariez-vous ?

BROCOLI, *étonné.*

La marier !...

LA DUCHESSE.

A un honnête garçon qui serait son appui ! J'ai remis au notaire du pays une dot pour elle, une récompense pour vous...

BROCOLI.

Vous êtes bien bonne !... Mais, disposer d'elle, en ai-je le droit ?

LA DUCHESSE.

N'êtes vous pas son père ?

BROCOLI.

Putatif !... madame , putatif !... c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus louche... en fait de paternité !... Cependant, si elle aimait quelqu'un ?...

LA DUCHESSE.

C'est bien comme je l'entends !... Je le saurai... cela me regarde... et en causant avec elle...

On entend Fiorina chanter dans la coulisse.

BROCOLI.

Justement, la voici !... Elle gazouille toute la journée comme un vrai rossignol !

LA DUCHESSE, *l'entraînant à l'écart.*

Ne dites rien... chut !...

SCENE III.

LES MÊMES, FIORINA.

(Elle entre par la gauche, en portant une corbeille de fleurs qu'elle pose sur la table. Elle en met dans des vases, et fait un bouquet tout en chantant. La Duchesse et Brocoli écoutent au fond.)

FIORINA.

AIR : *Blonde et joliette.*

Belle Florentine,
Piquante et mutine,
Quand tu vends tes fleurs
Aux beaux voyageurs,
Tes roses de Parme
Ont beaucoup d'attraits,
Mais bien moins de charme
Que tes jolis traits !...
— Vrai ?... Vous plaisantez ?
Ah ! vous me flattez !...
Prenez mon jasmin,
Et laissez ma main !...

FIORINA.

Voyez ces bouquets,
 Ces bouquets
 Si frais,
 Si frais, si coquets!
 A vous, muguets,
 Rose et bluets,
 Car je vends
 En tout temps
 Aux galans,
 Mainte fleur ;
 Mais, monseigneur,
 Sans jamais donner mon cœur.

ENSEMBLE.

BROCOLI.
 Voilà, l'matin,
 Son gai refrain.
 Quel teint frais
 Et quels jolis traits!
 C'est jeune et frais,
 Vif et coquet,
 Un bouquet !...
 Sans apprêt
 Ça plaît !
 Comm' ses parents
 Seraient contents,
 Et pour leur cœur,
 Ah ! quel bonheur !...

LA DUCHESSE, *à part.*
 Près d'elle, enfin,
 Plus de chagrin !
 Tous les souhaits
 Que je formais,
 Que je rêvais,
 Sont satisfaits !
 Je vois de près
 Ses traits
 Si frais !
 Ici j'entends
 Ses doux accens !
 Ah ! pour mon cœur,
 Quel bonheur !

FIORINA.

Prenez mon jasmin, etc.*

FIORINA, *voyant Brocoli qui s'est avancé.*

Bonjour, papa Brocoli... Eh bien ! qu'est-ce que nous avons donc, ce matin ?... Nous sommes donc méchant ?... Nous n'embrassons pas notre petite Fiorina ?

BROCOLI.

Si fait !... (*A la Duchesse, qui le suit.*) Est-elle gentille !...

* Brocoli, Fiorina, la Duchesse.

FIORINA, avec un cri de joie, et courant à la Duchesse.

Ab ! ma bonne marraine !... Je savais bien qu'elle ne m'avait pas oubliée !...*

LA DUCHESSE, avec tendresse.

T'oublier ?... moi !... (*Voyant qu'elle s'arrête.*) Eh bien ! à ton tour, tu es donc méchante ?...

Elle lui tend les bras.

FIORINA, s'y jetant.

Oh ! j'en avais bien envie !... mais, je n'osais pas...

Elle l'embrasse.

BROCOLI.

Vous voyez comme je l'élève !... pas ingrate !

LA DUCHESSE.

Tu ne m'attendais plus ?...

FIORINA.

Si !... j'avais un pressentiment... (*Montrant son bouquet.*) Voyez, je faisais un bouquet de mes plus belles fleurs !... (*Le lui offrant.*) Le voulez-vous, dites ?

LA DUCHESSE, vivement.

Sans doute !...

FIORINA, câlinant.

Que je vous aime !... D'abord, parce que vous êtes bonne !... (*D'un air d'intelligence.*) Et puis... peut-être aussi parce que vous êtes la seule qui m'aviez parlé quelquefois d'une personne que je voudrais tant connaître, et que j'aime... sans l'avoir jamais vue !

BROCOLI.

Elle veut parler de sa mère.

FIORINA, d'un air chagrin.

Oh ! pardine ! madame comprend bien !... (*L'interrogeant du regard.*) Elle m'avait promis de s'informer.

BROCOLI.

Mon Dieu ! si madame pouvait nous dire seulement son état, sa demeure et son nom ?

* Fiorina, la Duchesse, Brocoli.

LA DUCHESSE.

Monsieur Brocoli !...

FIORINA, *souriant.*

Il est curieux comme une petite fille... comme moi... (*D'un air curieux.*) Et cependant, je ne demande rien... moi !

LA DUCHESSE, *bas.*

Oui... mais, tu serais bien aise de savoir... Renvoie-le.

FIORINA, *à part.*

Je comprend... Monsieur Brocoli !...* (*Bas.*) Allez-vous-en !...

LA DUCHESSE, *bas à Brocoli.*

Je vais l'interroger.

BROCOLI, *bas entre elles deux.*

Suffit !... (*À la Duchesse.*) Si elle vous confie quelque chose... (*À Fiorina.*) Si tu apprends du nouveau... (*À la Duchesse.*) Vous m'en instruirez... (*À Fiorina.*) Tu me le diras.. (*À part.*) Je suis un père bien malheureux !... Ma fille... n'est pas ma fille !... j'ignore quelle est sa mère... et je ne sais pas le nom de sa marraine !... Pour quelqu'un qui aime à se rendre compte... c'est bien incomplet !...

Il sort par le fond.

SCENE IV.

FIORINA, LA DUCHESSE.

LA DUCHESSE, *avec tendresse.*

Enfin ! nous sommes seules !

FIORINA, *vivement.*

Vous avez quelque chose à me dire ?

LA DUCHESSE, *baissant la voix.*

Un grand secret !

* Fiorina, Brocoli, la Duchesse.

FIORINA, *joignant les mains.*

Un secret ! quel bonheur ! moi qui n'en ai jamais su !

LA DUCHESSE.

Et que je ne pouvais confier à Brocoli... Mais, toi, qui es grande maintenant...

FIORINA, *d'un petit air grave.*

Dame ! à seize ans, on n'est plus une enfant !...
(*Baissant la voix.*) Ça regarde ma mère, n'est-ce pas ?

LA DUCHESSE, *de même.*

Oui, tu avais deviné... et maintenant, il m'est permis de te l'avouer... je la connais !...

FIORINA.

Vous la connaissez !...

LA DUCHESSE.

Oui, c'est... c'est... mon amie... c'est elle qui m'a chargée de veiller sur les premières années ; qui a voulu que je fusse ta marraine... et que je vinsse aujourd'hui te dire combien tu lui es chère !... (*Voyant qu'elle baisse les yeux.*) Eh quoi ! cela semble t'affliger ?

FIORINA, *attristée.*

Oui... Si elle vous a chargé de m'aimer pour elle... c'est que, sans doute, elle ne m'aime guère !...

LA DUCHESSE.

Fiorina !...

FIORINA.

Me préserve le ciel de lui faire de la peine !... Mais, depuis tant d'années, penser qu'elle n'a pu trouver un jour, une heure, une minute... pour venir me serrer sur son cœur, et me dire : Embrasse-moi, ma fille !

LA DUCHESSE, *à part.*

O mon Dieu !

FIORINA.

Penser qu'elle ne me connaît seulement pas !

LA DUCHESSE.

Tu te trompes... elle t'a vue !...

FIORINA.

Quand j'étais toute petite.

LA DUCHESSE.

Non, depuis peu.

FIORINA, *vivement.*

Vraiment !... Et comment me trouve-t-elle ?

LA DUCHESSE, *la regardant.*

Mieux que je ne puis te dire... Elle est fière de toi !

FIORINA.

Ah ! tant mieux !... cela me raccommode avec elle...
Ne lui dites pas que je lui en voulais !

LA DUCHESSE, *l'embrassant sur le front.*

Non, elle ne le saura pas !

FIORINA.

Et moi, je ne vous ferai plus de questions... je ne vous demanderai jamais rien !... (*Naïvement.*) Qui est-ce qui l'empêche donc de venir me voir?... Elle n'est donc pas libre, maîtresse de ses actions ?

LA DUCHESSE.

Non, mon enfant... Liée à un homme d'une haute condition... pour qui ta naissance avait dû être un mystère... la moindre démarche imprudente pourrait la perdre aux yeux de son mari !

FIORINA.

Ah ! son mari n'est donc pas mon père ?

LA DUCHESSE, *avec embarras.*

Non... Un premier hymen qui ne lui a donné que des chagrins !... (*S'interrompant vivement.*) Mais, sa tendresse n'en est que plus vive !... et ne pouvant elle-même veiller sur toi, elle voudrait t'assurer un protecteur... te marier.

FIORINA, *souriant.*

Moi ?...

LA DUCHESSE.

Cette idée-là parait te plaire ?

FIORINA, *souriant.*

Mais... elle ne me déplatt pas.

LA DUCHESSE, *l'attirant à elle.*

Tant mieux !... Voyons, ouvre-moi ton cœur ! parle-moi... comme tu parlerais à ta mère... si elle était là... (*Après une pause.*) Parmi les voyageurs qui passent ici, y en a-t-il qui l'aient fait la cour ?

FIORINA, *souriant.*

Tous !

LA DUCHESSE.

C'est beaucoup !... En as-tu distingué ?

FIORINA, *secouant la tête.*

Aucun !

LA DUCHESSE.

C'est bien peu... Mais, dans les personnes du pays, en est-il qui te plaisent ?... en un mot, as-tu un amoureux ?

FIORINA.

Un amoureux ?... (*S'arrêtant.*) Je crois que oui !...

LA DUCHESSE.

Tu n'en es pas sûre ?...

FIORINA.

Dame ! je ne m'y connais pas, moi !... Vous allez me dire si je me trompe...

AIR : *Dans l'Auvergne, ma patrie.*

Premier Couplet.

Il est un petit jeune homme
 Que je vois depuis six mois,
 Qui rougit comme une pomme
 Sitôt qu'il entend ma voix ;
 C'est à moi qu'il le reproche
 Quand on me fait les yeux doux,
 Et prétend, quand on m'approche,
 Que ça le rend très-jaloux.
 Il est bon, doux et candide,

Mais, si quelque autre m'aimait,
 Il m'a dit, d'un air timide,
 Que, bien sûr, il le tûrait !...
 Madame doit s'y connaître
 Sans doute bien mieux que moi :
 Est-ce un amoureux ?... Peut-être !...
 Moi, je le crois... je le croi.

Deuxième Couplet.

Il ne veut pas qu'on m'adresse
 Une fleur, un mot galant,
 Ni que l'on m'offre à la messe
 De l'eau bénite en passant ;
 La danse, au bal du village,
 Avec lui n'a rien de mal ;
 Mais lorsqu'un autre m'engage,
 Il dit que c'est immoral !
 Alors, il devient indigne,
 Tous les pas sont embrouillés :
 Il me pince, il m'égratigne,
 Et me marche sur les pieds !...
 Madame doit s'y connaître, etc.

LA DUCHESSE, *souriant.*

Cela y ressemble assez.

FIORINA.

N'est-ce pas ?

LA DUCHESSE.

Et que fait-il ?

FIORINA.

Il travaille chez son oncle, le notaire de Volterra,
 à quelques lieues d'ici, auquel il doit succéder... Il
 m'a dit qu'il faisait déjà des contrats de mariage... Il
 parait qu'il a beaucoup de dispositions.

LA DUCHESSE.

Et il t'aime ?...

FIORINA, *d'un petit air fin.*

Oh ! quand je suis là, il ne sait plus ce qu'il dit... et
 cependant, il est plein de moyens... Il arrivera à tout !

LA DUCHESSE.

Eh bien ! je vais à Livourne... chercher des lettres... que ta mère attend... et qui peuvent décider son départ... A mon retour, et avant de te quitter, je verrai ce jeune homme, je parlerai à Brocoli... et aujourd'hui même...

FIORINA.

Ah ! madame !...

LA DUCHESSE.

Je n'ai pas besoin de te dire que je me charge de la corbeille, de la toilette de la mariée... Et pour commencer, je veux te rapporter une parure...

FIORINA, *vivement*.

De chez Géraldino... au coin de la grande place ?... Il a des choses délicieuses !

LA DUCHESSE, *souriant*.

Je vois que tu es au courant.

FIORINA, *joyeuse*.

Que vous êtes bonne !... Avec un voile de dentelle, n'est-ce pas ?... Mais, cela va coûter bien cher, peut-être ?...

LA DUCHESSE.

Cela regarde ta mère... Je te parerai pour elle.

FIORINA, *lui serrant la main*.

Et vous la remercieriez pour moi.

ENSEMBLE.

AIR : *Le Seigneur et les Hirondelles*.

LA DUCHESSE.

A ce soir, tu souris déjà
De voir ta toilette,
Heureuse fillette !
Tu te dis : Prenons toujours ça,
Puis, après cela,
Le mari viendra.

FIORINA.

Pour ce soir, cela me viendra ;
Quoi ! je pourrai là,
Voir cette
Toilette !
Les habits, c'est toujours cela ;
Sitôt qu'on les a,
On s'y croit déjà.

(La Duchesse sort par le fond.)

SCENE V.

FIORINA ; puis, BROCOLI et CASANOVA.

FIORINA, *redescendant joyeuse.*

Il serait possible !... Oh ! comme Julien va être content !... (*Avec humeur.*) Mais je vous demande un peu... qu'est-ce qu'il devient donc, ce beau monsieur ?... depuis quatre jours qu'il n'a paru ici !... (*S'appitoyant.*) Pauvre garçon !... Je suis sûre que c'est son oncle, ce vieux bougon de Dandolo... qui l'a mis aux arrêts !... Oh ! ces notaires, c'est féroce !... (*On entend des claquemens de fouet. Courant à la fenêtre à droite.*) Le coup de fouet de satisfaction !... Quelque riche équipage !

BROCOLI, *accourant.**

Fiorina !... Ma fille !... (*Ne voyant plus la Duchesse.*) Tiens ! ta marraine n'est plus là ?... Elle arrive toujours comme une bombe et part comme une fusée !...

FIORINA, *vivement.*

Elle reviendra... vous parler de quelque chose !...

BROCOLI.

C'est bon !... c'est bon !... Fais vite préparer l'appartement du rez-de-chaussée !... Voici une chaise à trois chevaux... un grand d'Espagne... ou un prince russe !

FIORINA, *regardant à la fenêtre.*

Oh ! elle va comme le vent ; je ne crois pas qu'elle s'arrête chez nous...

Elle sort par la gauche.

BROCOLI, *à la fenêtre.*

En effet ! au triple galop !... (*On entend un grand cri au dehors... Ah ! ! !*) Si ! elle s'arrête ! Ah !... la voilà versée ! Juste à ma porte !... Est-ce heureux !... (*Criant au fond.*) Tomaso !... Micaël !... courez vite !

* Brocoli, Fiorina.

CASANOVA, *en dehors.*

Bouble bélière !... Butor !... Maladroit !...

PLUSIEURS VOIX, *en dehors.*

Ce n'est pas sa faute !... C'est son porteur !... Il a tourné trop court !...

CASANOVA, *paraissant au fond, et jetant son manteau de côté.**

Allons donc !... Me passer sur une borne !... et il n'y a que celle-ci dans le rue ! C'est un âne !...

Il se rajuste.

BROCOLI, *criant de même et faisant des saluts empressés.*

C'est un âne !... Je suis ravi... je veux dire... je suis désolé... Excellence... vous n'êtes pas blessé ?

CASANOVA, *gaiment.*

Oh ! j'en ai bien vu d'autres !... Je suis habitué aux chutes, moi !...

BROCOLI, *à part, faisant la grimace.*

C'est quelque auteur ?

CASANOVA, *qui va et qui vient.*

Quand on a vécu à la cour !

BROCOLI, *à part, flatté.*

Non, diable !... Un homme comme il faut !... (*Haut, et lui offrant un siège.*) Donnez-vous la peine de vous asseoir !

CASANOVA, *passant à gauche.*

Je ne m'asseois jamais !...

BROCOLI.

On va vous préparer un lit.

CASANOVA.

Je ne dors jamais !...

BROCOLI.

Il faut bien se reposer...

CASANOVA, *d'un ton ferme.*

Je ne me repose jamais !

* Brocoli, Casanova.

BROCOLI, *à part.*

Est-ce que, par hasard, ce serait le Juif-Errant?...
(*Haut.*) Au moins, vous prendrez quelque chose ?

CASANOVA, *à droite.*

Ah ! ça... c'est différent ! Je dtne toujours... et ce qu'il y a de mieux... Je suis gourmand...

BROCOLI, *à part.*

C'est un médecin !... (*Haut, avec volubilité.*) Vous ne pouvez pas mieux tomber... J'ai tout ce qu'il y a de plus frais en gibier, volaille, poisson... un charron excellent pour votre voiture... et de la pâtisserie d'une légèreté... tourte aux fruits, pasta frolla... dans la chambre jaune... (*Il montre la droite.*) une vue superbe... avec des biscuits au parmesan... et des soins, des égards... c'est connu... à l'*Hôtel de la Pie* !...

CASANOVA, *passant à gauche.*

De la Pie... J'aurais dû m'en douter.

BROCOLI, *revenant.**

Ah ! pardon, monsieur... mais, je suis obligé, pour mon livre... Votre état ?...

Il se place près du registre à droite.

CASANOVA.

Voyageur.

BROCOLI, *la plume à la main.*

Votre pays ?

CASANOVA.

Cosmopolite.

BROCOLI, *à lui-même.*

Je ne connais pas cette province-là... (*Haut.*) D'où venez-vous ?

CASANOVA.

De Paris, Madrid, Saint-Pétersbourg, Londres, Rome, Corfou, Constantinople, comme tu voudras... j'ai été partout !...

* Casanova, Brocoli.

BROCOLI, *à part.*

C'est un courrier du cabinet ! (*Haut.*) Vous allez ?...

CASANOVA.

A mes affaires... ou à mes plaisirs !

BROCOLI, *avec ironie.*

Me voilà parfaitement renseigné !... Il ne vous reste plus qu'à m'apprendre votre nom !

CASANOVA, *gravement.*

C'est la seule chose que je ne te dirai pas !... (*D'un air d'intelligence.*) Chut !

BROCOLI, *à part.*

Je m'en doutais... C'est le prince de Monaco qui veut passer incognito !

CASANOVA, *à part.*

Aller prononcer le nom de Casanova !... du fou qui a rempli l'Italie de ses extravagances !... Il y aurait de quoi faire un soulèvement !

BROCOLI, *s'inclinant.*

Pardon, de mon indiscretion !...

CASANOVA.

Il n'y a pas de mal, mon cher hôte !... Qu'il vous suffise de savoir qu'après avoir parcouru toute l'Europe... jugé tous les hommes... aimé toutes les femmes... je reviens, au bout de seize ans d'absence, revoir ma belle ville de Naples, où de souvenirs de jeunesse me rappellent !... (*A part.*) Pauvre Térésa !... la retrouverai-je ?... (*Haut.*) C'est là que je veux me fixer, et jouir d'une fortune immense... Faites-moi vite donner des chevaux.

BROCOLI.

Impossible, monseigneur !... Votre voiture a été cassé... je veux dire un brancard !...

CASANOVA, *furieux.*

Comment ! ce misérable postillon !... Qu'on me l'amène... je veux l'assommer !

BROCOLI.

Vous en avez le droit !... ce n'est pas un des miens!...

CASANOVA.

Où est-il, le drôle ?

BROCOLI, à la fenêtre.

Micsël !... Amène donc le postillon qui a conduit monseigneur... Monseigneur veut lui payer sa course...

CASANOVA.

Et y joindre un pourboire !... Micaël, un écu pour toi !...

BROCOLI.

AIR : *Anathème sur qui s'ennuie.*

Avec un' semblable promesse,

Il va l'amener de ce pas...

Et moi je vais, de son altesse,

Préparer le noble repas.

(Il sort par le corridor à droite.)

CASANOVA.

Son altesse !... Avant que je parle

Ce titre me coûtera bon.

(Il va à droite.)

Ah ! mettez aussi sur ma carte

Les oreilles d'un pastillon !...

SCÈNE VI.

CASANOVA, JULIEN, en postillon ; UN GARÇON
D'AUBERGE, qui l'amène par l'oreille.*

ENSEMBLE.

LE GARÇON D'AUBERGE.

Allons, c'est bon, avance, avance,

Tu n'as pas b'soin de te cacher :

Pour parler à son excellence,

Beau postillon, il faut marcher.

JULIEN, qui veut cacher sa figure.

Au diable soit ton excellence...

* Julien, le Garçon d'auberge, Casanova.

Non, non, je ne veux pas marcher.
Tu me paieras ton insolence!
Animal, veux-tu me lâcher ?

CASANOVA.

Ah ! te voilà, mon drôle, avance,
Je m'en vais l'apprendre à marcher...

(Donnant un écu au Garçon.)

Tiens, voilà pour ta récompense;
Maintenant tu peux le lâcher.

JULIEN, *se dégageant et le poussant contre l'avant-scène de gauche.**

Morbleu !

LE GARÇON, *le reconnaissant.*

Que vois-je ? Monsieur Julien... l'amoureux de mamzelle Fiorina !

JULIEN, *bas, lui donnant un autre écu.*

Chut ! tais-toi... et va-t'en !...

LE GARÇON, *à lui-même.*

Doubles guides !... Je n'demande pas mieux ! Qu'ils s'arrangent ensemble !...

Il sort.

CASANOVA, *allant pour lui prendre l'autre oreille.***

Ah ! c'est donc toi, maraud ?... Viens ici !...

JULIEN, *d'un air fier et reculant.*

Ne me touchez pas, monsieur !...

CASANOVA.

Pourquoi m'as-tu versé, coquin ?

JULIEN.

Pourquoi votre voiture ne se tient-elle pas sur ses jambes ?

CASANOVA.

Ah ! tu fais le plaisant ! Que dirais-tu, si je te tuais, faquin ?

* Le Garçon, Julien, Casanova.

** Julien, Casanova.

JULIEN.

Je vous prierais de ménager vos expressions ! Je ne suis pas ce que je vous parais... et vous pourriez vous repentir !...

CASANOVA.

Comment ?

JULIEN, *se rapprochant.*

Tenez , monsieur , vous m'avez l'air d'un galant homme, quoique un peu vif... je vais tout vous dire !... (*Baissant la voix.*) Vous voyez un postillon de circonstance... je n'en fais pas mon état !

CASANOVA, *riant.*

C'est heureux pour les voyageurs !

JULIEN.

Je suis neveu d'un notaire du relai voisin...

CASANOVA.

Ah ! diable !... c'est donc pour procurer des testaments à monsieur votre oncle, que ?...

JULIEN, *soupirant.*

Je n'ayais pas d'autre moyen de la voir !

CASANOVA.

Qui ?

JULIEN.

Elle, monsieur !... celle que j'idolâtre !...

CASANOVA, *comprenant.*

Ah !...

JULIEN.

Jugez donc... Il y avait quatre jours que je n'avais pu venir !... quatre siècles !... Mon oncle, qui me défend d'y penser, m'avait enfermé dans ma chambre !... Je saute par la fenêtre... je cours à la poste pour prendre un cheval... parce qu'à pieds on n'arrive jamais !... — Bien fâché, monsieur Julien, me dit le postillon, on vient d'atteler les derniers à cette chaise !... — C'était la vôtre !... Justement, vous veniez ici !... Ma foi, je

n'en fais ni une ni deux... Je séduis le centaure à bottes fortes... Je lui paie son relai, il me prête sa livrée, l'amour me prête ses ailes, et...

CASANOVA, *faisant le geste.*

Et patatras ! nous voilà tous par terre !

JULIEN.

Ah ! monsieur... soyez juste... je vous avais bien conduit... Mais en arrivant ici, j'ai levé le nez... je ne l'ai pas vue à sa croisée... ça m'a troublé... J'ai pris ma gauche pour ma droite...

Il va regarder au fond.

CASANOVA, *riant.*

Et la borne pour le ruisseau !... Ah ! ah ! ah !... il est gentil, ce petit bonhomme... Se déguiser, risquer de se casser le cou... pour entrevoir sa belle !... Je n'en faisais pas d'autres, dans mon temps... et même encore à présent, si l'occasion se présentait... (*Le poussant du coude.*) Elle est donc bien jolie ?

JULIEN, *d'un air de dédain.*

Jolie ?... ah ! ben, si elle n'était que jolie !

CASANOVA, *raillant.*

Peste... c'est une merveille ?...

JULIEN, *de même.*

Une merveille ?... Mieux que ça, monsieur... C'est-à-dire que c'est... (*Se ravisant.*) Oui... une merveille... vous avez trouvé le mot !... Des yeux longs de ça !

CASANOVA, *l'écoutant avec plaisir.*

Vraiment ?

JULIEN.

Des cheveux de soie, des sourcils de velours.

CASANOVA.

Tudieu !

JULIEN, *se passionnant*

Et une taille !... On ne conçoit pas où elle a été chercher une taille comme la sienne !...

CASANOVA.

Bravo !...

JULIEN.

O dieux !... la Fiorina !...

CASANOVA, *vivement, lui prenant le bras.*

La Fiorina ?... Cette petite dont tout le monde raffolle !

JULIEN, *choqué.*

Petite...

CASANOVA.

Ne vous fâchez pas, postillon !... Je vous remercie de m'avoir... *(Il fait le geste.)* arrêté ici... Vous voyez que je suis poli...

JULIEN.

Comment ?

CASANOVA.

Oui ! vos éloges m'électrisent, m'enflamment pour la Fiorina !...

JULIEN, *à part.*

Oh ! imbécile que je suis !...

CASANOVA.

Je l'aime, je l'adore, sur parole ! Et puisque me voilà obligé de rester quelques heures dans cette bicoque, je vais en profiter pour tâcher de lui plaire, de m'en faire aimer...

JULIEN, *un peu inquiet.*

Ah ! bien... ah ! bien... Mais... et moi donc ?...

CASANOVA, *riant.*

Vous donnerez l'avoine à vos chevaux...

JULIEN.

Vous croyez me faire peur... mais Fiorina est sage !

CASANOVA.

Tant mieux ! ça ira plus vite !

JULIEN, *s'animant.*

Elle ne vous écouterait pas !...

CASANOVA.

Pourvu qu'elle m'entende...

JULIEN.

Elle m'aime depuis un an!...

CASANOVA.

Raison de plus... c'est à mon tour.

JULIEN, *s'emportant.*

Par exemple!

CASANOVA.

Ne vous emportez pas, postillon!

JULIEN, *criant.*

Je veux m'emporter, moi!...

CASANOVA, *prenant une prise de tabac dans une boîte d'or.*Prenez garde!... vous avez déjà fait une culbute...
Vous n'êtes pas ferme sur l'étrier!...

JULIEN.

Ta, ta, ta! Je parie qu'elle se moque de vous!

CASANOVA, *froidement et tirant sa montre.*

Oui?... Il est midi... Je parie que dans deux heures... elle est à moi!...

JULIEN, *ému.*

Fiorina?

CASANOVA.

Fiorina!

JULIEN.

Je voudrais voir ça.

CASANOVA.

Je vais vous en donner le plaisir.

JULIEN, *troublé.*Non... je veux dire... c'est impossible... parce que...
d'ailleurs... ça ne se peut pas... Mais, enfin... si ça se
pouvait... Par quel moyen... comptez-vous?...CASANOVA, *riant.*

C'est ça... Je vais vous le dire!...

JULIEN.

Certainement... la délicatesse...

CASANOVA.

En amour, mon cher... la délicatesse est de la duperie... et, pour réussir, tous les moyens me seront bons!

JULIEN.

Mais...

LE GARÇON D'AUBERGE, *paraissant à droite, la serviette sur le bras.*

Monseigneur est servi!...

CASANOVA.

Mon dîner!... Tenez... je suis généreux... je vais employer la première heure à le manger! Pendant ce temps-là, vous pouvez voir la petite... lui monter la tête, préparer vos moyens de défense!... je vous laisse le champ libre!... A une heure précise, je commence l'attaque, à une heure et demie la place capitule... et à une heure trois quarts, vous serez... mis à pied!... Mais, j'oubliais...

(Riant et lui montrant la chambre à droite.)

AIR: *Les maris ont tort.*

Au moment d'entrer en campagne,
Dînons tous les deux sans façon.

JULIEN.

Je n'ai pas faim!...

CASANOVA.

Mais du champagne?

JULIEN.

Je n'ai pas soif!...

CASANOVA.

Et pourquoi non?...

Il est bien, avant de combattre,
De consoler les affligés,
Et, comme le bon Henri Quatre,
J'aime à nourrir les assiégés. (Sortant en riant.)

Vous ne voulez pas?... Adieu, postillon de mon cœur!
Je vais boire à vos amours passés et à mes triomphes
futurs...

Il entre à droite avec le Garçon d'auberge.

SCENE VII.

JULIEN; puis, FIORINA.*

JULIEN, seul d'abord.

Goguenard!... C'est qu'il a l'air sûr de son fait!...
Il m'en donne la chair de poule!... (*Avec indignation.*)
Fi donc!... soupçonner Fiorina!... Dieux!... c'est
elle!... Voilà le tremblement qui me prend!...

FIORINA, entrant du fond, avec deux assiettes de pêches
et de raisins.

Oui, oui!... je vais préparer le dessert!... le rosolio,
le marasquin.

JULIEN, se montrant.

C'est moi, mamzelle...

FIORINA, éclatant de rire.

Monsieur Julien!... Ah! ah! ah! que vous êtes
drôle!...

JULIEN.

Vous êtes bien bonne!... C'est pour me rapprocher
de vous que j'ai endossé...

FIORINA.

Ah! ben, vous n'ête pas gentil du tout comme ça!...
(*Arrangeant son dessert.*) Mais, c'est égal, quand j'au-
rai porté mon dessert, je vous dirai une bonne nou-
velle...

JULIEN, jaloux.

Vous allez entrer chez ce voyageur?...

FIORINA, avec curiosité.

Sans doute! On dit qu'il est fort bien!...

JULIEN, haussant les épaules.

Parce qu'il est grand! Moi, je n'aime pas ces hom-

* Fiorina, Julien.

mes-là... Il faut une échelle pour leur parler... Et puis, un mauvais ton !...

FIORINA.

Un mauvais ton ?...

JULIEN.

Oser dire... qu'il ne s'arrête ici que pour vous faire la cour, pour tâcher de vous plaire !

FIORINA, *flattée*.

C'est très-gentil de sa part !... Vous me donnez une envie de le voir !...

Elle se dirige vers la porte de droite.*

JULIEN, *à part*.

Allons !... on n'est pas bête comme moi !... Je vais lui dire... (*Allant à elle*.) Eh ben ! eh ben ! mamzelle... voulez-vous bien rester là !... (*Changeant la conversation*.) Qu'est-ce que vous aviez à me dire ? Cette grande nouvelle ?

FIORINA, *joyeuse*.

On veut me marier tout de suite... tout de suite... et si votre oncle Dandolo y consent...

JULIEN.

Ah ! mon Dieu !... mais, c'est qu'il consent moins que jamais !

FIORINA, *piquée*.

Comment ! il me refuse ?

JULIEN.

Pas précisément.

FIORINA, *de même*.

Si fait... Je le vois bien... c'est votre faute... vous ne lui parlez jamais de moi !...

JULIEN.

Par exemple !... j'en radote... je vous mêle dans tout... Hier encore, en copiant un inventaire, j'écris : Une belle pendule d'albâtre... avec des cheveux noirs...

* Julien, Fiorina.

représentant Bélisaire , avait une taille de nymphe!...
Quand mon oncle a collationné ça !...

FIORINA.

Mais, enfin, qu'est-ce qu'il peut me reprocher?

JULIEN, *se grattant l'oreille.*

Mon Dieu !... à vous personnellement , rien ! Moi ,
d'abord... je vous adore comme vous êtes... mais il
prétend qu'il vous manque une chose de première né-
cessité !... C'est un père et une mère !...

FIORINA.

Quelle horreur !... J'ai ma mère, monsieur... Ce
matin encore... on m'a donné de ses nouvelles !...

JULIEN.

Bien ! Mais , monsieur votre père ? on n'en a jamais
ouï parler !... Vous n'en avez pas !

FIORINA.

Si vous le prenez par là... vous, non plus, vous n'en
avez pas !

JULIEN.

Oui , mais j'en ai en un !... Il est mort... on ne peut
rien lui dire.

FIORINA.

Eh bien ! qui est-ce qui empêche le mien d'être mort
aussi?... Est-ce qu'il n'était pas le mattre ?...

JULIEN.

Mais, on l'aurait connu !... Alors , mon oncle dit
que c'est louche... et que les Dandolo ne peuvent pas
se mésallier !

FIORINA, *se fâchant.*

Qu'appellez-vous louche ?... Il n'y a de louche que
monsieur votre oncle , entendez-vous ?

JULIEN.

Permettez...

FIORINA.

AIR : *Si vous étiez discret.* (A. Beauplan.)

Si monsieur m'épousait,
Il se mésallierait!

JULIEN.

Du tout !... c'est mon oncle, au contraire...

FIORINA.

Car, c'est un nom si beau
Que monsieur Dandolo!

JULIEN, *désolé.*

C'est mon oncle...

FIORINA, *avec dédain.*

Un petit notaire !

Allez ! pour trouver un époux

Mieux que vous,

Mon Dieu ! je n'ai qu'à faire un pas.

Oui, monsieur, des maris, nous n'en manquerons pas.

Non, non, non, on ne n'en manquera pas.

JULIEN, *se piquant à son tour.*

Vous en connaissez donc, mamzelle ?

FIORINA, *se carrant.*

Possible, monsieur, et je n'aurais qu'un signe à faire...

JULIEN, *pleurant presque.*

Eh bien ! faites-le... j'en serai ravi !...

FIORINA, *les larmes aux yeux.*

Et moi donc !... Si vous croyez qu'on vous regrette!

JULIEN, *furieux et enfonçant son chapeau.*

C'est comme ça !... Je ne vous reverrai de ma vie !

FIORINA.

A votre aise... Votre servante !

JULIEN, *se promenant.*

Oui, je m'en vas !...

FIORINA.

Eh bien ! qu'attendez-vous ?

JULIEN.

Je cherche mon chapeau !...

FIORINA.

Vous l'avez sur votre tête.

JULIEN.

Ah ! c'est juste... (*A part.*) Miséricorde !... et ce voyageur... Il n'y a plus à hésiter... Courons vite... (*Haut, d'une voix étouffée.*) Adieu, mamzelle.

FIORINA, sans le regarder.

Bien des choses à vos aïeux !...

JULIEN, sortant désespéré.

Elle me laisse aller !

FIORINA, se retournant indignée dès qu'il a disparu.

Il s'en va !

SCÈNE VIII.

FIORINA, seule.

Ah ! c'est indigne !... c'est affreux !... Me reprocher ce qui me fait pleurer toutes les fois que j'y pense !... J'aurais mieux aimé qu'il me dise que... que j'étais laide !... D'abord, je ne l'aurais pas cru !... Mais venir me parler... (*Arrangeant ses assiettes de dessert avec dépit.*) Oh ! je me vengerai !... Je voudrais qu'il se présentât douze maris... je les prendrais tout de suite... pour lui apprendre !... (*Elle fait un mouvement de colère, jette une assiette à terre qui se brise.*) Oh ! là, là...

SCENE IX.

FIORINA, CASANOVA, à droite et la serviette à la main.

CASANOVA, arrivant au bruit.

Qu'est-ce donc ?

FIORINA, à part.

Cet étranger !... Ah ! ben... quand je l'aurais fait ex près pour le voir !...

CASANOVA, *à part.*

Cette petite... Elle est charmante !...

FIORINA, *à part.*

Il n'est pas mal !...

Elle ramasse les tessons.

CASANOVA, *s'approchant.*

Qu'y a-t-il, mon enfant ?

FIORINA.

C'est moi... en me dépêchant... pour ne pas faire attendre monsieur !...

CASANOVA, *à part.*

Un sourire ravissant !...

FIORINA, *à part.*

Comme il me regarde !...

CASANOVA, *à part.*

Et de ces petits pieds qui m'ont toujours fait courir !...
(Haut, et lui prenant la main.) Comment, ma belle...
 c'est vous qui daignez préparer ?... Ah ! je gronderai le
 papa... Car, si je ne me trompe, vous êtes cette divine
 Fiorina dont la renommée publie partout les louanges !

FIORINA, *avec une révérence.*

La renommée est bien bonne, monsieur...

CASANOVA.

Elle n'en dit pas assez !... et jamais rien de plus frais, de plus séduisant !...

FIORINA, *à part.*

Encore un enjôleur...

CASANOVA.

Mon petit postillon ne m'avait pas trompé : il se connaît mieux en femmes qu'en chevaux.

FIORINA.

Ah ! mon Dieu !... c'est monsieur qui a été versé !...

CASANOVA.

C'est moi qui ai eu cet honneur ! Mais, je ne lui en veux plus depuis que je vous ai vue !...

FIORINA, *à part.*

Voilà que ça commence !...

CASANOVA, *à part.*

Elle sourit !... très-bien ! (*Haut, et vivement.*) Oh ! si fait !... si fait, morbleu !...

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Je suis plutôt furieux... par Saint-George !

Trahir ainsi de pauvres étrangers !...

Les amener dans un vrai coupe-gorge...

FIORINA, *étonnée.*

Dans cette auberge ?...

CASANOVA, *lui prenant la main.*

On court mille dangers !

On leur prend tout... on vous les dévalise...

L'esprit, le cœur et la raison...

FIORINA, *avec finesse.*

A cet égard, beaucoup de gens, dit-on,

N'offrent pas une grande prise !...

CASANOVA, *enchanté.*

Et de l'esprit, par dessus le marché !... C'est donc pour m'achever ?... C'est vrai, j'étais là bien tranquille... et me voilà pris pour tout de bon !...

FIORINA, *riant.*

En un clin d'œil ?...

CASANOVA.

Cela me vient toujours comme ça !...

FIORINA.

Et cela s'en va de même !...

CASANOVA.

Non... Cette fois, c'est sérieux !...

FIORINA, *riant toujours.*

Vous m'effrayez !...

CASANOVA.

Ne riez pas, Fiorina !... vous ignorez ce dont mon amour est capable !... (*Voulant lui prendre la taille.*)

Oui, je donnerais ma fortune, ma vie... pour obtenir de vous un regard, un seul mot...

FIORINA, *se dégageant et le saluant froidement.*

Il suffit, monsieur... je vous salue!

CASANOVA, *étonné.*

Vous me quittez ? Pourquoi?...

FIORINA.

Parce que vous me parlez comme les autres... et ce n'est pas cela que j'attendais de vous !...

CASANOVA, *plus étonné.*

Quel langage !...

FIORINA.

En voyant cet air de bonté... je vous écoutais avec plaisir... vous me sembliez un homme raisonnable...

CASANOVA, *avec une petite grimace.*

Hum ! Vous me croyez donc bien vieux ?

FIORINA, *avec grâce.*

Assez pour rassurer... et non pas pour déplaire !

CASANOVA, *content.*

Vraiment ?

FIORINA.

Aussi, vous m'inspiriez une confiance, et je me sentais disposée à vous conter mes petits chagrins, mes petites peines...

CASANOVA.

Eh bien ! contez-les-moi, ma chère enfant... et si je puis vous offrir des consolations... (*A part.*) C'est drôle... voilà qu'elle m'intéresse, cette petite !...

FIORINA, *avec un gros soupir.*

Oh !... des consolations !... il n'y en a plus...

CASANOVA.

Je sais bien... il n'y en a jamais, et il y en a toujours.

FIORINA, *de même.*

Impossible !... (*D'un air de confiance.*) Nous sommes brouillés !

Brouillés ?
CASANOVA.

Avec lui !
FIORINA.

Ah !... avec lui !... je sais... Vous vous raccommoderez !...
CASANOVA.

Jamais !... Ah ! je suis fière, moi... et quand on a l'air de me mépriser !...
FIORINA, *vivement.*

Vous m'épriser !... vous !... Qui oserait ?...
CASANOVA, *ému.*

Mais, dame ! lorsqu'on vous dit de ces choses qui vous blessent au cœur !... (*Avec larmes.*) de ces choses qu'on ne peut entendre sans mourir de honte...
FIORINA.

Est-ce qu'elle m'aurait deviné ?... Le diable m'emporte... elle m'embarrasse, cette petite...
CASANOVA, *à part, embarrassé.*

Après ça, vous me direz que ce n'est pas sa faute... c'est son oncle...
FIORINA, *essuyant ses yeux.*

Ah ! si c'est son oncle !...
CASANOVA, *appuyant.*

C'est égal !... il n'aurait pas dû le croire...
FIORINA, *vivement.*

Certainement !...
CASANOVA, *appuyant.*

Pourquoi me faisait-il la cour, alors ?...
FIORINA.

Oui, pourquoi ?
CASANOVA, *de même.*

S'il ne m'estimait pas assez pour m'épouser ? comme je lui ai dit : Monsieur, je ne puis aimer mon mari ;
FIORINA, *se remettant à pleurer.*

mais je l'aimerai bien, entendez-vous? il sera bien heureux... entendez-vous?...

CASANOVA, *à part.*

Je commence à le croire!... et plus je l'écoute... Ah! ça, est-ce que je vais tomber dans les bergers-trumeaux... dans les imbéciles?...

FIORINA.

N'est-ce pas, monsieur, qu'il a tort?...

CASANOVA.

Oui, charmante Fiorina... Comme tous ceux qui ne feront pas leur bonheur de vous adorer...

FIORINA, *le doigt sur la bouche.*

Ah!... voilà que vous allez encore vous moquer de moi!...

CASANOVA, *avec feu.*

Non, je vous le jure... c'est du fond de l'âme que je vous parle!... car, jusqu'à présent, l'amour n'avait été pour moi qu'un passe-temps, qu'une fièvre plus ou moins vive... plus ou moins folle... Mais, près de vous... c'est un sentiment tout nouveau... une tendresse sans bornes, du respect, de la crainte, un besoin de votre propre bonheur auquel je sacrifierais tout... (*Se jetant à ses genoux.*) et c'est à vos pieds...

BROCOLI, *en dehors.*

C'est une horreur!... une abomination!...

FIORINA, *se sauvant par la gauche.*

Ciel! mon père.

SCENE X.

CASANOVA; puis, BROCOLI.

CASANOVA, *à genoux.*

Eh bien!... elle disparaît!... Mais, c'est fini... (*Se levant.*) j'en suis fou... et à tout prix...

BROCOLI, *paraissant de la chambre à droite.*

On ne se conduit pas comme ça!... C'est un polisson!...

CASANOVA, *surpris.*

Platt-il !

BROCOLI, *s'excusant.*

Ce n'est pas pour vous, monseigneur... mais, pour un paltoquet, un petit notaire des environs, monsieur Dandolo !

CASANOVA, *à lui-même.*

Ah ! ah !... l'oncle de notre amoureux !

BROCOLI.

Un officier public, extrêmement laid, bossu, pas plus haut que ça, avec des yeux dépareillés, qui s'avise de venir me faire une scène, dans ma cuisine, devant mes casseroles, dans mes lares domestiques !...

CASANOVA.

Une scène ?...

BROCOLI.

Oui, au sujet de Fiorina, ma fille... Oser lui reprocher d'attirer son neveu par ses coquetteries, l'accuser de manège, de calcul...

CASANOVA.

Quelle infamie !

BROCOLI.

C'est juste le mot que je lui ai dit, quelle infamie!... (*L'imitant.*) Oui... qu'il m'a répondu, rouge comme un homard et violet comme une aubergine, elle espérait se faire épouser par lui... mais il n'y a jamais pensé !... je viens vous le signifier de sa part ! Une amoureuse... en passant, très-bien... mais, un mariage... fi donc !... Qui est-ce qui pourrait donner son nom à une fille de rien... un enfant trouvé?...

CASANOVA.

L'impertinent !

BROCOLI, *bouillant.*

A ce mot déplacé, monsieur, je tenais un soufflé d'une main... et un pâté de macaroni de l'autre ; je

lui ai flanqué le soufflé à la figure, et je l'ai coiffé du macaroni... ça lui a fait une perruque à la Louis XIV!

CASANOVA, *riant aux éclats.*

Ah ! ah ! ah ! je le vois d'ici !...

BROCOLI.

Je l'aurais tué ! (*D'un ton désolé.*) Nous voilà déshonorés !... Qui est-ce qui voudra jamais de Fiorina, après ça ?

CASANOVA, *prenant son parti tout-à-coup.*

Qui voudra de Fiorina ?... Moi !... je vous la demande... je l'épouse.

BROCOLI, *étourdi.*

Vous, mon prince !...

CASANOVA.

Moi-même !...

BROCOLI.

Vous marier !... quelle folie !

CASANOVA.

Une folie... justement !... il n'y a que celle-là que je n'ai pas faite, elle me manque... Je veux savoir si le mariage vaut mieux que sa réputation !

BROCOLI.*

Mais, vous l'aimez donc ?...

CASANOVA.

J'en perds la tête... J'ai juré qu'elle serait à moi... je ne veux pas en avoir le démenti.

BROCOLI, *d'un air contristé.*

Permettez... Je dois vous prévenir... il y a un malheur... elle n'est pas ma fille !

CASANOVA, *le regardant en riant.*

En vous voyant, je l'aurais parié.

BROCOLI.

Elle n'a ni père ni mère... pas de nom !...

* Brocoli, Casanova.

CASANOVA.

Je lui donne le mien ! il peut servir pour deux !

BROCOLI.

Enfin, c'est une pauvre fille abandonnée...

CASANOVA, *les yeux au ciel.*

Eh bien ! ce sera une réparation de beaucoup de fautes...

BROCOLI, *curieux.*

Des fautes?...

CASANOVA, *le regardant.*

Que vous n'avez pas pu commettre, mon cher !

BROCOLI.

Ah !... quant à la fortune...

CASANOVA.

Je n'y tiens pas... je suis philosophe... je suis très-riche...

BROCOLI.

Elle a une petite dot... déposée chez un notaire...

CASANOVA.

Tant mieux pour vous... Je vous la laisse!... c'est un cadeau de noce!... et quelle que soit la somme, je la double.

BROCOLI, *à part.*

C'est grand, c'est royal!... Je ne trouverai jamais un si bon parti...

CASANOVA.

Allons, décidez-vous... Le contrat sur-le-champ... ce soir la noce...

BROCOLI.

Permettez, cependant... Un mariage ne se fait pas comme des côtelettes à la minute.

CASANOVA.

Au contraire... c'est comme ça qu'il faut le servir... Si on le laisse refroidir... ça ne vaut plus le diable.

BROCOLI.

Mais, encore faut-il savoir...

Ici la porte de gauche s'ouvre; on voit Fiorina, qui a écouté, s'avancer lentement.

CASANOVA, *vivement*.

Si je la rendrai heureuse?... Je le promets... je le jure!...

BROCOLI.

Non... Mais si cela lui convient, à elle... si elle consent...

SCENE XI.

LES MÊMES, FIORINA.*

FIORINA, *un peu pâle et émue*.

Oui! de grand cœur... j'y consens... j'accepte...

CASANOVA.

O bonheur! **

BROCOLI.

Elle écoutait!

FIORINA.

Et j'ai tout entendu!... (*A part.*) J'étouffe!... je suffoque!... mais je serai vengée!...CASANOVA, *s'approchant*.

Quoi! vraiment!... belle Fiorina?

BROCOLI, *regardant Casanova*.

Il paraît que c'est une passion... mutuelle.

CASANOVA.

Et vous ne vous retracterez pas?...

FIORINA, *lui tendant la main*.

Vous avez ma parole... Je suis à vous, monsieur... à moins que vous ne me refusiez vous-même...***

CASANOVA, *avec transport*.

Jamais!... jamais!...

* Fiorina, Brocoli, Casanova.

** Fiorina, Casanova, Brocoli.

*** Brocoli, Fiorina, Casanova.

FIORINA, *à part.*

Il verra qu'on n'a pas besoin de lui pour se marier !...*

CASANOVA, *à Brocoli.*

Hé, vite, beau-père... provisoire! un repas de trente... de quarante couverts... tous les notables del'endroit!...

FIORINA, *appuyant.*

Oui !...

CASANOVA.

Dix voitures... si on peut les trouver.

FIORINA.

Oui !...

CASANOVA.

Deux femmes de chambre pour mademoiselle.

FIORINA, *répétant machinalement.*

Deux femmes de chambre pour mademoiselle !...

CASANOVA.

Et des bijoux... Une corbeille magnifique.

FIORINA.

Oui, que je sois très-belle !... (*A part.*) S'il pouvait me voir passer, et mourir de regret !

BROCOLI, *bas à Fiorina.*

C'est un roi de Pologne !..

FIORINA, *bas.*

Quand ce serait un empereur... je le prendrais tout de même... pour leur montrer le cas que je fais d'eux !...**

CASANOVA.

Et le notaire, que j'oubliais. Je vais lui donner mes instructions... et...

Il va à la table à droite.

JULIEN, *accourant au fond.*

C'est moi !... me voilà !

* Fiorina, Brocoli, Casanova.

** Brocoli, Fiorina, Casanova.

FIORINA et BROCOLI.

Julien !...

CASANOVA, *gaiment*.

Il arrive à propos !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JULIEN.*

JULIEN, *essoufflé*.

Ah ! ouf !... pardon !... Au lieu de tomber à vos genoux... permettez que je tombe sur une chaise... (*Il s'assied.* — *A Fiorina.*) J'ai si chaud... mais, je vous vois, ça me rafraîchit !

FIORINA, *piquée*.

C'est honnête !...

JULIEN.

Ah ! papa Brocoli, je suis bien aise de vous trouver là... (*Regardant Casanova.*) et vous aussi, monsieur le fanfaron... J'apporte une nouvelle qui va vous renverser...

CASANOVA, *avec ironie*.

Encore ?... Vous ne faites donc que ça ?...

Il se met à écrire.

FIORINA et BROCOLI.

Qu'est-ce donc ?

JULIEN, *se levant*.

Tout-à-l'heure, en vous quittant... abymé dans mes réflexions, je m'en allais de là... (*Il marche la tête baissée et les bras croisés.*) Je vais donner en plein dans quelque chose... C'était mon oncle... qui était venu ici pour une licitation !...

BROCOLI.

Parbleu !... nous l'avons vu !...

JULIEN.

Et pour nous brouiller ensemble !... Ne l'espérez
* Brocoli, Julien, Fiorina, Casanova.

pas, me suis-je écrié, si vous me refusez votre consentement pour l'épouser... je pars... je me fais carabinier, canonnier, grenadier... je me noie, je me détruit !... Il m'a appelé galopin !... J'ai redoublé de véhémence... je lui ai dit : Quoi?... Eh bien ! non... Comment ? jamais !... (j'étais monté) tandis que si vous consentez !... Vous êtes son tuteur... mon oncle !... eh bien ! je ne vous demande pas de comptes !... je vous abandonne ma fortune !...

FIORINA, touchée.

Est-il possible ?

BROCOLI, regardant de loin Casanova.

Quelle bêtise !...

JULIEN.

Ça l'a attendri... il a fait tout ce qu'il a pu pour pleurer... mais, voyant que ça ne venait pas... il s'est jeté dans mes bras en disant : Tu le veux ! Sois heureux... cher neveu !...

FIORINA, à part.

Ah ! mon Dieu !... il est trop tard.

JULIEN, heureux, à Fiorina.

Voilà ce que j'appelle du bonheur... (Serrant la main de Brocoli.) Merci, papa Brocoli... (Passant à Casanova.) Quant à vous, monsieur... vous voyez?... Vous n'avez plus qu'à nous tirer votre révérence !... (A mi-voix.) Votre pari est perdu ! *

CASANOVA.

Qui sait ?... J'ai confiance dans ma bonne étoile, et... (Regardant Fiorina.) dans ce qu'on m'a promis...

JULIEN, à Brocoli.

Vous lui avez promis quelque chose ?... (A Casanova.) Quoi donc ?...

CASANOVA, riant.

Oh ! presque rien !... Mais... (Tirant sa montre et

* Brocoli, Fiorina, Julien, Casanova.

la lui présentant.) Quelle heure est-il, monsieur Julien ?...

JULIEN, *intrigué.*

Deux heures moins cinq minutes...

CASANOVA.

Eh bien ?

JULIEN.

Eh bien ?

CASANOVA, *lui riant au nez.*

Ah ! ah ! ah ! Pauvre garçon... il me fait de la peine !...

Il sort par le fond. Brocoli remonte.

JULIEN, *étonné.*

Encore ce ricanement que je ne puis souffrir !... (*A Brocoli.*) Y comprenez-vous un mot ?...*

BROCOLI, *balbutiant.*

Moi ?... c'est-à-dire... (*Le regardant d'un air peiné après avoir fait signe à Fiorina.*) Pauvre garçon... il me fait de la peine !...

Il sort par le fond.

JULIEN, *confondu.*

Lui aussi !... (*A Fiorina.*) Par exemple !... Vous allez m'expliquer...**

FIORINA, *à elle-même.*

Je n'en aurai jamais le courage !... (*Le regardant d'un air attendri.*) Pauvre garçon... il me fait trop de peine...

Elle veut sortir.

JULIEN, *l'arrêtant.*

Encore !... Ah ! c'en est trop !... Je veux savoir !... (*Avec violence.*) Restez... restez, mamzelle !...

FIORINA, *tremblante.*

Ah !... vous me faites peur !...

* Fiorina, Brocoli, Julien.

** Fiorina, Julien.

JULIEN.

Fiorina... au nom du ciel... dites-moi... Que s'est-il donc passé ? Tout le monde me fuit ! et jusqu'à cet étranger, que je déteste !...

FIORINA, *hésitant.*

N'en dites pas de mal... car... il va m'épouser !...

JULIEN, *stupéfait.*

Vous épouser !...

FIORINA.

Mon Dieu... oui !...

JULIEN.

Fiorina... vous me trompez... vous voulez m'éprouver !... Qu'il vous ait fait la cour... qu'il se soit proposé... il m'en avait menacé... Mais que, vous... pour qui j'aurais tout sacrifié...

FIORINA, *émue.*

Aussi... c'est votre faute !

JULIEN.

Ma faute !...

FIORINA, *pleurant presque.*

Oui, monsieur... ou plutôt, celle de votre oncle !... Pourquoi est-il venu dire... que vous ne m'aimiez pas... que vous vouliez m'abuser ?... Moi, j'ai cru tout cela, et j'étais si en colère contre vous... que je ne savais plus ce que je disais... ni ce que je faisais !... Il a demandé ma main... j'ai dit : Oui !... et je vais me trouver mariée sans savoir ni à qui, ni comment !

JULIEN.

Mais vous pouvez tout rompre !...

FIORINA.

Impossible... j'ai donné ma parole !... et dans ce moment il est allé tout commander... les voitures, la corbeille, (*Éclatant en sanglots.*) des choses magnifiques !...

JULIEN.

Qui vous ont tourné la tête !...

4

FIORINA.

Du tout... puisque je ne les ai pas vues... mais je n'en suis pas moins engagée...

JULIEN, *furieux*.

Oui... je comprends... Vous voulez que je meure !... que je me tue !...

FIORINA.

Par exemple ! je vous le défends !...

JULIEN, *furieux*.

Laissez-moi !... ne m'approchez pas !... car je vous tuerais aussi !...

FIORINA, *effrayée, s'éloignant*.

Ah ! mon Dieu... comme il m'aime !...

JULIEN.

Allez-vous-en !... allez-vous-en !...

Il tombe accablé sur la chaise à droite.

FIORINA, *de loin et d'une voix tremblante*.

Julien... calmez-vous !... attendez-moi ici... je vais revenir... Je parlerai à mon mari... il est très-bon... très-généreux !...

JULIEN, *se levant avec un geste de fureur*.

Votre mari !... vous osez...

FIORINA, *avec un petit cri, se sauvant à gauche*.

Ah !... Mais, décidément !... il m'aime trop !

SCENE XIII.

JULIEN, *scul*.

L'attendre ici ! Il faudrait que je n'eusse pas d'âme, pas de cœur !... Elle ne me reverra plus... Je me ferai soldat... et j'espère qu'un boulet de canon !...

SCENE XIV.

JULIEN, BROCOLI, LE GARÇON D'AUBERGE ; puis successivement, LA NOCE, LA DUCHESSE.

BROCOLI, *accourant par la droite*.

Fiorina ! ma fille !... as-tu vu les cadeaux ?...

JULIEN, *le saisissant à la gorge.*

Ah ! malheureux !... c'est toi qui es cause...

BROCOLI, *criant.*

Eh bien !... finis donc... tu m'étrangles !...

Julien le jette sur le fauteuil à droite.

LE GARÇON D'AUBERGE, *accourant par le fond.*

No' maître... j'amène les violons !...*

JULIEN, *lui donnant un soufflet et le jetant sur la chaise à gauche.*

Tiens ! voilà pour toi !... Adieu...

(Il sort désespéré. Les deux personnages se regardent d'un air hébété.)

CHOEUR DE LA NOCE.

Air : *Quel transport l'agite.*

Quel doux moment ! quelle ivresse !

Pèr' Brocoli, nous voilà...

Vous l'voyez, chacun s'empresse

Aux noces de Fiorina,

Viva Fiorina !

On dit, dans tout le village,

Qu'elle épouse un grand seigneur.

Pour elle, un tel mariage,

Est le comble du bonheur !

LA DUCHESSE, *paraissant au fond.***

Hé ! bon Dieu ! que de monde !... Que se passe-t-il donc ?

BROCOLI.

Ah ! madame !... écrasez-moi de félicitations... J'ai suivi vos conseils !... je marie ma fille !

LA DUCHESSE, *étonnée.*

Fiorina !

BROCOLI.

A l'instant même ! Vous voyez les apprêts... Allons,

* Le Garçon, Julien, Brocoli.

** Brocoli, la Duchesse.

vous autres, disposez les tables pour le repas... Et vous, à la cuisine, à l'office...

Le chœur sort.

LA DUCHESSE.

Il me semble que c'est aller un peu vite... Et ce matin, vous ne m'aviez rien dit...

BROCOLI, *avec mystère.*

Je ne le pouvais pas : je n'en savais pas un mot!... Ça s'est fait comme par enchantement!

LA DUCHESSE.

Et ce mariage lui plait?

BROCOLI.

Parbleu!...

LA DUCHESSE, *à elle-même.*

Ah! sans doute... celui dont elle me parlait. Tant mieux! chère enfant!... (*Haut.*) Son futur est un honnête homme?

BROCOLI, *se récriant.*

Un honnête homme?... Il a 1500 mille livres de rente!... c'est un philosophe anglais... un *quaker*... (*Se reprenant.*) c'est-à-dire, un *quaker*...

LA DUCHESSE, *étonnée.*

Qu'est-ce que vous dites?

BROCOLI.

Ou un nabab de Chandernagor!... Je ne suis pas bien sûr.

LA DUCHESSE.

Mais, son nom?...

BROCOLI, *se frappant le front.*

Ah! c'est la seule chose que j'ai oublié de lui demander!... On ne peut pas penser à tout! Mais quand il va signer son contrat... nous verrons bien!... (*La regardant.*) Vous aussi, madame... vous nous ferez l'honneur de signer?... (*A part.*) Je ne serai pas fâché de l'occasion pour savoir le sien!

LA DUCHESSE, à part, venant à droite.

Je n'y comprends rien ! J'ai peur que ce brave homme...

BROCOLI, voyant Casanova.

Hé ! tenez... voici mon gendre... Je vais vous le présenter !...

LA DUCHESSE, baissant à demi son voile.

Je serai bien aise de juger un peu par moi-même...

SCENE XV.

LES MÊMES, UN NOTAIRE, CASANOVA, suivi de jeunes filles, dont deux portent une corbeille.*

CASANOVA, rapidement.

Cette corbeille chez ma future... des fleurs partout... (Les jeunes Filles entrent à gauche. Deux Femmes de chambre entrent à droite.) Et vous, vénérable notaire, à la besogne !... (Il le fait placer à la table de gauche, adossé à la muraille. — A Brocoli.) Vous voyez, beau-père par intérim... en payant double, on va vite... (S'essuyant le front.) Ah ! je suis heureux !... car, maintenant, rien ne peut m'enlever mon bonheur !

BROCOLI, d'un air solennel.

Mon gendre... (Bas.) Permettez-moi de vous appeler ainsi... ça me relève à mes propres yeux !... (Haut.) Mon gendre... voici la marraine... de votre femme, qui désirerait... (Bas.) Cette protectrice anonyme dont je vous ai parlé.

CASANOVA, s'approchant.

Comment donc !... Je suis à vos ordres !...

LA DUCHESSE, frappée.

O ciel !... cette voix !... Monsieur !...

Elle s'approche lentement.

* Le Notaire, Casanova, Brocoli, la Duchesse.

CASANOVA, *s'inclinant.*

Tous ceux qui aiment ma chère Fiorina sont bien sûrs...²

LA DUCHESSE, *chancelant en le reconnaissant.*

Dieu !... c'est lui !... Ah ! je me meurs !...

CASANOVA, *la voyant chanceler.*

Eh bien ?...

BROCOLI, *la recevant dans ses bras.*

Elle s'évanouit !... (*Appelant.*) Madeleine ! Geneviève !...

Les deux femmes accourent par la droite.

TOUS.

Ah ! mon Dieu !

CASANOVA, *allant à la croisée de droite.*

De l'air !... Ouvrons cette fenêtre.

BROCOLI, *aux femmes qui la soutiennent.*

Non, non... Dans cette chambre... (*Montrant la droite.*) elle sera beaucoup mieux... Doucement... doucement donc !...

Il entre à droite avec les deux femmes qui soutiennent la Duchesse.

CASANOVA, *seul, sur le devant de la scène.*

Une femme qui a une faiblesse en me voyant ! Je ne me croyais plus capable de produire de ces effets-là !... Qui diable cela peut-il être ? Je n'ai fait que l'entrevoir... elle m'a paru belle... (*Au Notaire, qui écrit à la table.*) Qu'est-ce que vous dites de cela, notaire ?

LE NOTAIRE, *levant le nez.*

Quoi ?

CASANOVA.

Cette dame... qui s'est évanouie ?

LE NOTAIRE.

C'est qu'elle s'est trouvée mal...

Il se remet à écrire.

* Le Notaire, Casanova, la Duchesse, Brocoli.

CASANOVA.

Vous croyez?... (*A Brocoli, qui reparait à droite.*)
Eh bien?*

BROCOLI, *troublé.*

Elle a repris ses sens... et elle vous prie de passer
sur-le-champ auprès d'elle.

CASANOVA.

Moi!

BROCOLI, *le regardant avec défiance.*

Oui... Elle désire avoir un moment d'entretien avec
vous... sa vie en dépend!...

CASANOVA.

Peste!... on dirait une bonne fortune!... Je veux
mourir!... N'importe!... obéissons!... (*Il passe à
droite; puis, se retournant, à Brocoli.*) Vous croyez?...

BROCOLI, *appuyant.*

Sa vie en dépend!...

Casanova entre dans la chambre à droite.

BROCOLI, *seul, sur le devant de la scène.***

C'est drôle!... je tremble, et je ne sais pourquoi...
(*Indiquant de la main droite.*) Le trouble de cette
femme... (*De la main gauche qu'il met en croix dessus.*)
en regardant cet homme... si je m'étais trompé!...
(*Au Notaire.*) Qu'est-ce que vous dites de ça, notaire?

LE NOTAIRE, *levant le nez.*

Quoi?

BROCOLI.

Cet entretien qu'elle lui fait demander?

LE NOTAIRE.

C'est qu'elle a à lui parler...

Il se remet à écrire.

* Le Notaire, Casanova, Brocoli.

** Le Notaire, Brocoli.

BROCOLI.

Ah !... (*A lui-même*) Il est bête comme une oie, ce garde-note !... Ah ! voici la mariée...

Ritournelle. Arrivent les gens de la noce par la droite.

SCENE XVI.

LES MÊMES, FIORINA, *en toilette de mariée, venant de la gauche, entourée par toutes les jeunes filles.*

AIR : *L'écho de nos montagnes.* (*Zampa.*)

Quand ici tout s'empresse
Pour couronner vos vœux,
Pourquoi cette tristesse
Et ces pleurs dans vos yeux ?

FIORINA, *émue et triste.*

Vous vous trompez, mes bonnes amies... Je suis très-gaie... très-contente... (*A part.*) J'ai une envie de pleurer !... (*En soupirant*) Ma robe me va bien, n'est-ce pas ?... Ce mariage rend tout le monde si heureux... Regardez, mon père...

BROCOLI, *pâle et troublé.*

Hien ? quoi ? plait-il ?

FIORINA.

Ah ! mon Dieu !... quelle figure bouleversée ! (*Elle aperçoit Casanova qui entre par la droite, pâle et l'air consterné.*) Ah ! mon Dieu !... comme il est pâle !... (*Regardant Brocoli.*) C'est donc une gageure !

SCENE XVII.

LES MÊMES, CASANOVA, LA DUCHESSE, *qui le suit à quelques pas de distance.*

CASANOVA, *à part.**

Qu'allais-je faire ?...

Il va pour s'approcher de Fiorina.

* Fiorina, Casanova, la Duchesse, Brocoli.

LA DUCHESSE, *l'arrêtant vivement.*

Casanova!... de la prudence!... Vous me l'avez juré...

Elle passe derrière lui et s'avance vers Fiorina.

CASANOVA, *bas.*

Comptez sur mon serment...* (*Regardant Fiorina.*)
Pauvre enfant!... et ne pouvoir lui dire...

FIORINA, *courant à la Duchesse et lui baisant la main.*

Ah! madame, que vous êtes bonne!... vous avez voulu assister...

BROCOLI, *à part, regardant Casanova.*

Qu'est-ce qu'ils ont donc?... (*Haut.*) Allons, mon gendre, signez le premier.

Il lui présente la plume.**

CASANOVA, *la jetant, et avec effort.*

C'est inutile!... Il n'y a rien à signer... ce contrat ne se fera pas!...

TOUS.

Qu'entends-je?

BROCOLI, *à part.*

Point de contrat!... Je ne saurai pas leur nom!... (*Haut.*) Mais, monsieur...

CASANOVA.

Ne m'interrogez pas!...

FIORINA.

Que signifie?...

CASANOVA.***

Ne me demandez rien... cette union est impossible... et jamais vous ne serez ma femme!...

BROCOLI, *à part.*

J'en étais sûr!... C'est un aventurier... il n'a pas le sou!...

* Fiorina, la Duchesse, Brocoli, Casanova.

** Fiorina, la Duchesse, Casanova, Brocoli.

*** La Duchesse, Fiorina, Casanova, Brocoli.

FIORINA.

Là!... c'est la seconde fois que je suis refusée d'aujourd'hui!... (*A part.*) C'est égal, ça fait plaisir... et peut-être que Julien...

CASANOVA, *la regardant.*

Mais, en vous perdant, Fiorina... je n'ai pas renoncé au droit de veiller sur vous... de préparer votre bonheur... Nous ne nous quitterons plus!...

BROCOLI, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit ?

FIORINA.

Quoi?... monsieur...

CASANOVA, *lentement.*

Dans une heure... nous allons partir... tous deux... pour un grand voyage... Faites vos adieux à monsieur Brocoli...

BROCOLI.

Partir!... Platt-il?... Vous ne l'épousez pas... et vous l'emmèneriez avec vous... tête-à-tête?... (*A mi-voix, et le menaçant.*) Mais, malheureux intrigant!...

CASANOVA, *levant la tête.*

Hien ? qu'est-ce ?

BROCOLI, *vivement.*

Cette enfant m'a été confiée par sa mère!... Je ne dois la rendre qu'à la personne qui me remettra l'autre partie de ce quadruple d'or... Et tant qu'on ne me la rapportera pas...

CASANOVA, *lui donnant une moitié de pièce d'or.*

La voici!...

Air à l'orchestre : Chœur et marche de LA LUCIA (3^{me} acte.)
jusqu'au baissé du rideau.

BROCOLI, *troublé.*

L'autre moitié!... quoi?... (*Les rapprochant.*) En effet! c'est bien elle... (*Il la met dans sa poche. — Le regardant.*) Comment! monsieur, vous voudriez me

faire croire que vous êtes sa mère ! Qu'est-ce que je dis ? je n'y suis plus !* (*Pleurant.*) Me voir enlever un pareil trésor !... Elevez donc des enfans... pour qu'ils vous plantent là... les ingrats !

FIORINA, à qui la Duchesse a glissé une bourse.

Ne pleurez pas, papa Brocoli... Je vous écrirai...

Elle lui glisse la bourse.

BROCOLI, la mettant dans sa poche.

Merci de tes larmes, ma fille... elles t'honorent !...

(*Fiorina remonte. — A Casanova.*) Mais enfin, monsieur...

CASANOVA, lui glissant une autre bourse.

Taisez-vous !...

BROCOLI, la mettant dans sa poche, et à la Duchesse.

Je voudrais savoir...

LA DUCHESSE, lui en glissant une autre.

Pas un mot !...**

BROCOLI, d'un air navré, et les regardant tous deux.

Ah ! vous abusez cruellement... de vos avantages... et de mon ignorance !... (*A Fiorina.*) Je suis bâillonné, mon enfant... je suis bâillonné ! Adieu, pauvre victime !...***

FIORINA, avec un peu d'effroi, et regardant Casanova.

Mais, partir... quitter ce pays...

Brocoli remonte.

CASANOVA, près de Fiorina, et à mi-voix.

Il le faut... Je suis chargé de vous conduire...****

LA DUCHESSE, continuant.

Près d'une personne qui vous attend depuis bien longtemps...

* La Duchesse, Fiorina, Brocoli, Casanova.

** Fiorina, la Duchesse, Brocoli, Casanova.

*** La Duchesse, Fiorina, Brocoli, Casanova.

**** Brocoli, la Duchesse, Fiorina, Casanova.

FIORINA, avec un éclair de joie.

Ah !... près d'elle ?...

BROCOLI, qui a entendu.

Sa mère ?...

LA DUCHESSE, bas.

Peut-être !...

FIORINA.

Partons !... partons !...

Ils remontent tous, excepté Brocoli. Fiorina accourt à lui ; il l'embrasse. Elle retourne près de la Duchesse et de Casanova, qui ont échangé quelques signes d'intelligence. — Tout le monde se range au fond.

Le rideau baisse.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente un jardin élégant, terminé au fond par une terrasse fermée par une balustrade à hauteur d'appui, qui est censée dominer la route. A gauche du spectateur, au premier plan, un pavillon ouvrant en face du public, et formant cabinet de travail, avec livres, musique, clavecin, pastels, etc. A droite au troisième plan, une belle serre vitrée avec porte ouvrant sur la scène, et remplie de fleurs étrangères. Au-devant, une statue. Chaises, bancs de jardin.

SCENE I.

BROCOLI; puis, FIORINA.

BROCOLI, entrant par la droite et croyant parler à quelqu'un.

Vous dites, monsieur le concierge : A main droite et puis à gauche... Eh bien !... (Désorienté.) du diable si je m'y reconnaltrai !... Il me laisse là, planté comme

un cadran solaire?... Grand plat de choucroute!... (*Regardant de côté.*) Ah ! voici une dame qui pourra peut-être m'indiquer... Dieu me pardonne!... c'est elle... Fiorina !

FIORINA, *accourant par la gauche.*

Je ne me suis pas trompée ! papa Brocoli !...

Elle se jette à son cou.

BROCOLI, *l'embrassant.*

Oui, chère enfant... Saperlotte ! quelle tenue!... (*Regardant autour de lui.*) Ce parc immense... ces voitures, ces chevaux, ces grands laquais... des bêtes magnifiques!... et ce superbe château!... (*Montrant la gauche.*) c'est là que tu habites ?

FIORINA.

Depuis un an... depuis que je vous ai quitté.

BROCOLI, *avec un gros soupir.*

Quel souvenir ! Ça été le signal de ma déconfiture !... Tu dois me trouver bien changé ?

FIORINA.

Mais non !

BROCOLI.

Oh ! si !... je suis tout-à-fait dans les côtelettes panées!... Mais ce n'est pas étonnant... Dès que tu as été partie... les voyageurs m'ont tourné le dos... on a tout saisi ! cave, grenier, argenterie...

FIORINA, *avec tendresse.*

Et vous n'avez pas craint de traverser toute l'Allemagne, pour accepter l'asile que votre fille vous offrait... (*Changeant de ton.*) Mais je vous attendais hier.

BROCOLI, *gravement.*

J'ai eu des difficultés à la douane, pas pour mes bagages!... tu vois?... sauf une petite valise... que j'ai laissée à l'auberge du *Pigeon-Blanc*, qui ne vaut pas la *Pie*!... Mais j'avais pris une bouteille de rum pour me rafraîchir en route!... Ces gueux de commis l'ont

avalée devant moi... en disant que ça ne passait pas!... Mais, me voici à Offenbourg, je me plaindrai au grand-duc, qui est un ancien ami...

FIORINA.

Le grand-duc ! Vous l'avez connu ?

BROCOLI.

Comme ma poche !... Autrefois, quand son père l'avait exilé en Italie... à cause de ses fredaines !... Un gaillard qui courtoisait toutes les femmes et cassait toutes mes porcelaines... Il avait même fait, dit-on, un mariage... un peu... ce que nous appelons *Pâtisserie mêlée*... Ce qui ne l'a pas empêché, à la mort du papa, il y a un an, de venir prendre son fonds... je veux dire son gouvernement... et d'être reçu à bras ouverts ! Il paraît qu'il est très-populaire ?

FIORINA.

On le dit.

BROCOLI, *d'un air fier.*

Tu dois bien le savoir... quand tu vas à la cour.

FIORINA.

Moi!... je n'y vais jamais.

BROCOLI, *étonné.*

Comment !... vous êtes aux portes de la ville...

FIORINA.

Oh ! je ne vois personne que mon bon ami !

BROCOLI, *fronçant le sourcil.*

Ah ! oui... Ce voyageur qui t'a emmenée !... Monsieur ?... (*L'interrogeant du regard.*) Je ne peux jamais me rappeler son nom !... Mais pourquoi te séquestrer, t'emprisonner ainsi ?... C'est donc un tyran, un despote !...

FIORINA *se récriant.*

Un tyran ! lui !... le meilleur des hommes !... qui n'a d'autre bonheur que de prévenir mes vœux, mes moindres caprices !... Oh ! mon Dieu ! je n'ai pas même le

temps de former un désir !... Si je pense à un livre , à une fleur rare, il me les apporte !... Si je rêve quelque jolie robe , un bijou nouveau !... je les trouve aussitôt sur ma toilette!...

BROCOLI, *à part.*

Hum !... Ceci me semble fort inquiétant !...

FIORINA.

Quand je vous ai quitté, je ne savais presque rien!...

BROCOLI, *piqué.*

Dame ! je t'avais montré tout ce que je savais.

FIORINA, *souriant.*

C'est lui qui m'a donné des leçons de dessin, de géographie, d'anglais, de musique... (*Montrant le pavillon.*) C'est là que je travaille, dans ce joli pavillon qu'il m'a fait bâtir... Et comme il est heureux quand je fais quelque progrès, comme il m'embrasse, alors!...

BROCOLI.

Il t'embrasse?... (*A part*) Ça devient de plus en plus inquiétant !

FIORINA.

Aussi, depuis un an... je n'ai pas eu une minute d'ennui !... de chagrin... Si, quelquefois... un regret!... en pensant à San-Miniato, à quelqu'un ! (*A part.*) Pauvre Julien !

BROCOLI, *prenant cela pour lui.*

Je t'entends !... Merci, ma fille ! (*Gravement.*) Mais, si j'ai bonne mémoire... ce monsieur... qui t'a arrachée de mes bras... devait te conduire dans ceux de ta mère ?

FIORINA.

C'est vrai !

BROCOLI, *vivement.*

Eh bien !... tu l'as donc vue?...

FIORINA.

Jamais !

BROCOLI.

Et cela ne te parait pas extraordinaire ?

FIORINA.

Non ! quand je lui en parle, il me répond toujours : Pas encore !... elle ne peut venir !... Par exemple, tous les quinze jours environ, il me dit : Fiorina, aujourd'hui, il faut vous parer... Soyez bien jolie... cela fera plaisir à quelqu'un... Vous savez ?... Je suis eucharantée, moi, parce qu'une toilette... Cesont mes jours de grandes fêtes ?...

BROCOLI.

Alors, vous recevez toute la ville, et...

FIORINA.

Du tout !... pas une âme !... Je mets mes plus beaux atours... Je tâche d'être charmante... et puis je viens là... sur cette terrasse... à l'heure de la promenade !... Je regarde passer les voitures, les belles dames, qui me sourient de loin !... Et puis, le soir, il me dit : C'est bien, Fiorina, elle est contente... elle vous a vue ! Et moi, je n'ai vu personne !...

BROCOLI, *à part.*

C'est horriblement inquiétant... Cet homme a des projets atroces !... il abuse la pauvre enfant... mais j'y mettrai bon ordre... et je m'en vais lui parler...

FIORINA, *qui a remonté la scène.*

Justement... le voici...

BROCOLI, *un peu interdit.*

Ah ! diable... il est bien couvert !... un plus bel habit qu'autrefois ! C'est égal, je ne me laisse pas éblouir...

SCENE II.

LES MÊMES, CASANOVA.*

FIORINA, *qui a été au-devant de lui.*

Venez vite... mon bon ami !... une surprise !... une ancienne connaissance !...

* Casanova, Fiorina, Brocoli.

CASANOVA.

Qui donc?... (*Le reconnaissant.*) Hé... ce brave signor Brocoli! le phénix des aubergistes, le roi des cuisiniers!...

BROCOLI, *humblement.*

Roi détrôné, monseigneur!... Le vent de l'adversité... a soufflé sur ma tête...

CASANOVA.

Je sais... Vous avez eu des malheurs!... et vous avez pensé à nous!... C'est bien... je vous en sais gré!... Vous logerez avec nous, mon cher Brocoli... et, plus tard, nous chercherons à vous caser, à vous trouver quelque emploi...

BROCOLI, *à part.*

C'est ça... Il voudrait déjà me renvoyer... (*Haut.*) permettez... Je dois d'abord...

CASANOVA.

Me remercier! c'est inutile!...

BROCOLI.

En arrivant... le plus pressé...

CASANOVA, *souriant.*

Le plus pressé est de déjeuner!

BROCOLI, *à part.*

Déjeuner!... Il veut me fermer la bouche!... Après ça... Ce ne serait peut-être pas maladroit.. je ferais causer l'office!... (*Haut.*) J'aurais pourtant désiré...

CASANOVA.

Nous parlerons de tout cela... de vos affaires, de San-Miniato, de ses habitans... Ils se portent bien, tous?

BROCOLI.

Parfaitement!... Il y en a beaucoup de morts, entr'autres, ce petit bosco de notaire, l'oncle Dandolo...

FIORINA, *à mi-voix.*

Et son neveu, monsieur Julien?

S

CASANOVA, *voulant couper court.*

Eh ! mon Dieu ! mon enfant , pourquoi reparler...
Vous le savez, je me suis informé...

BROCOLI.

On n'en a plus eu de nouvelles; il avait pris du service...

CASANOVA.

Et, comme je vous l'ai déjà dit, tout me porte à croire qu'il est mort !

FIORINA, *tristement.*

Ah ! mon Dieu !

CASANOVA, *l'interrompant.*

Calmez-vous !... Tenez !... ce pauvre Brocoli tombe d'inanition !... Allez lui faire les honneurs ! (*A Brocoli.*) Je vous recommande mon cuisinier !... mon cher... un grand prix de l'école française !... et, surtout, n'épargnez pas mon vin du Rbin !

BROCOLI, *à part, en le regardant avec défiance.*

Ayons encore ce ménagement pour lui !...

CASANOVA, *faisant signe à Fiorina.*

Fiorina ?...

FIORINA, *allant à lui.*

Mon ami ?...

Casanova lui parle bas.

BROCOLI, *à part.*

Qu'est-ce qu'il lui dit donc tout bas ?... C'est mal-honnête quand il y a quelqu'un...

FIORINA, *avec joie, répondant à Casanova.*

Aujourd'hui ?

CASANOVA, *à mi-voix.*

Sur-le-champ !... Vous trouverez sur votre toilette une parure de perles...

FIORINA.

Des perles !... Ah ! quel dommage qu'on ne me voie que de loin !...

CASANOVA, *souriant.*

Aujourd'hui, ce sera mieux... On viendra...

FIORINA, *avec élan.*

Quel bonheur ! ici ! elle ?

CASANOVA.

Chut !... Allez , mon enfant.*

BROCOLI, *bas à Fiorina, qui a été à côté de lui.*

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

FIORINA.

Il m'a donné une parure !...

Elle retourne à Casanova , qui l'embrasse sur le front.

BROCOLI, *à part.*

Et un baiser ! La séduction marche à pas de géant !
Mais je suis-là, être pervers...

AIR : *O Dieu des Flibustiers.*

FIORINA.

Notre hospitalité
Vous sera secourable ;
Vous oublierez à table
Vos jours d'adversité.

CASANOVA.

Allons, de la gaieté,
Quand le sort nous accable,
Le bon vin et la table
Chassent l'adversité,

BROCOLI.

Feignons de la gaieté
Devant ce grand coupable ;
Mais en sortant de table
Il sera bien traité.

(Il sort avec Fiorina par la gauche.)

SCENE III.

CASANOVA, *seul d'abord; puis, UN PIQUEUR.*

Pauvre enfant !... Quelle joie au seul espoir de cette visite !... (*S'arrêtant tout-à-coup.*) Mais viendra-t-elle ? osera-t-elle s'échapper du palais ?... La crainte d'être suivie... d'être reconnue !... Fatale destinée !... Se cacher pour entrevoir son enfant ! Trembler, en ve-

* Casanova, Fiorina, Brocoli.

nant l'embrasser... de trahir un secret que moi-même j'ai juré de garder... et que chaque jour ma tendresse est sur le point de lui révéler!... (*Changeant de ton.*) Mais lui dévoiler ce mystère... compromettre le repos, l'avenir d'une femme que son époux... (*Avec une impatience de découragement.*) Ah qu'elle vienne donc me guider, car je ne sais vraiment à quoi me résoudre... (*Entre un Piqueur de droite.*) Que voulez-vous ?

LE PIQUEUR, *lui remettant un pli.*

Une lettre pour monsieur le chevalier!...

CASANOVA, *le prenant.*

De quelle part?...

LE PIQUEUR, *baissant la voix.*

Ce courrier inconnu... et sans livrée...

CASANOVA, *le renvoyant du geste.*

C'est bien... laissez-moi!... (*Le Piqueur sort.*) C'est d'elle!... (*Seul, ouvrant la lettre et lisant sans suite.*) « Impossible de m'éloigner... La partie de chasse est remise... Le grand-duc reste au palais... » (*A lui-même.*) Je m'en doutais... elle ne viendra pas!... « Au nom du ciel, Casanova, ayez pitié de mes tourmens; je ne puis plus vivre ainsi!... Dans mon étrange position, mon seul honneur serait de voir cette enfant à toute heure... de lui parler, de m'en faire aimer, sans éveiller les méfiances de personne... » (*S'interrompant.*) Ah! je le conçois... elle avait cru d'abord que de la savoir ici, près d'elle, lui suffirait... (*Continuant.*) « Si Fiorina était mariée... et que son époux fût placé à la cour... » (*A lui-même.*) Je comprends!... (*Lisant.*) « Je crois avoir trouvé le parti qui lui convient... Le vieux maréchal de Linsberg est le seul de vos voisins que vous voyez quelquefois... Allez-y aujourd'hui sur les deux heures, et comme par hasard... Je vais y envoyer notre jeune

« homme, sous le premier prétexte venu... » (*Mettant la lettre dans sa poche.*) Elle a raison...

Air de la Famille del' Apothicairo.

Certes, je lui dois bien cela,
Vite à cheval, sans plus attendre !
Le vieux maréchal me verra,
Et je verrai monsieur mon gendre !
Il faut que j'en sois satisfait,
Car, moi, qui serais leur grand maître,
Si c'était un mauvais sujet...
Je saurais bien le reconnaître !

SCENE IV.

CASANOVA, FIORINA, *en toilette élégante.*

FIORINA, *accourant tout essoufflée.*

Me voilà, me voilà !.. mon bon ami !... (*Se plaçant devant lui.*) Comment me trouvez-vous ?...

CASANOVA.

Charmante !

FIORINA, *d'un air joyeux.*

Je me suis dépêché... je craignais tant de la faire attendre !...

CASANOVA, *avec embarras.*

J'ai peur que ce ne soit... elle... au contraire...

FIORINA, *frappée.*

Ah ! mon Dieu... Je parie que vous allez me dire qu'elle ne viendra pas...

CASANOVA.

Tu l'as deviné !... Un obstacle imprévu...

FIORINA, *avec dépit.*

Là !... c'est toujours de même !

CASANOVA, *vivement.*

Non... Cette fois, c'est moi seul qui suis cause... Je vais être obligé de m'absenter... Une course dans les environs... Mais, bientôt, Fiorina verra qu'on s'est occupé d'elle... et peut être lui dirai-je un secret...

FIORINA, *boudeuse.*

Oh ! des secrets !... Voilà longtemps qu'on m'en promet de tous côtés... mais j'ai du malheur... je ne peux pas en apprendre un pauvre petit...

CASANOVA.

Eh bien ! à mon retour, tu en sauras un !

FIORINA, *vivement.*

Revenez donc tout de suite !

SCÈNE V.

LES MÊMES , BROCOLI, *un peu échauffé par le déjeuner.**

BROCOLI, *à part.*

Si ce n'est pas une honte !... un déjeuner de prince !... des vins de roi... de Hongrie !... Comment payes-tu tout ça, malheureux !... Ça doit être un faux-monnayeur...

CASANOVA.

Ah ! notre ami Brocoli !...

BROCOLI, *d'un pas mal assuré.*

Monsieur... je vous présente mes devoirs !... (*À lui-même.*) Marchons droit au but...

Il fait un faux pas.

CASANOVA, *souriant.*

Vous avez bien déjeuné... à ce qu'il paraît ?...

BROCOLI, *la parole un peu épaisse.*

Très-bien ! Le chef... bon chef !... je n'ai rien à dire... le sommelier, bon sommelier !... rien à dire !... (*Bas à Fiorina.*) Détie-toi de cet homme... Je viens d'apprendre des choses affreuses !

FIORINA, *à part, étonnée.*

Que dit-il ?...

CASANOVA.

Hein ? quoi ?...

* Brocoli, Fiorina, Casanova.

BROCOLI.

Rien ! rien !...

FIORINA.

Et comme il est rouge !

BROCOLI, *qui l'entend, bas.*

C'est l'indignation !... Pardon, s'il vous plait... deux mots, s'il vous plait !...

CASANOVA, *à part.*Au fait, je dois des égards à mon vin de Rhin...
(*Avec impatience.*) Qu'est-ce que vous me voulez encore ?BROCOLI, *bas.*

En particulier... d'homme à homme... je ne puis pas me développer devant cette petite.

FIORINA, *bas.*

Qu'y a-t-il donc ?...

CASANOVA.*

Rien... rien, mon enfant... il veut me parler de...
(*Indiquant le pavillon à Fiorina.*) Voici l'heure de votre leçon de dessin... allez finir ce pastel que nous avons commencé ensemble.FIORINA, *inquiète.*Oui, oui, mon ami. (*À part.*) Je ne puis comprendre.BROCOLI, *à part.*

Je vais le pulvériser !...

Fiorina entre dans le pavillon, s'assoit de côté et se met à dessiner, en jetant de temps en temps des regards inquiets sur les deux personnages.

CASANOVA.

Eh bien ! qu'avez-vous à me dire ?...

BROCOLI, *baissant la voix.*

Chut !... Qu'il faut, monsieur, que vous ayez un fameux front...

CASANOVA, *choqué et reculant.*

Quel est ce langage !...

* Fiorina, Casanova, Brocoli.

BROCOLI.

Peu importe la sauce, quand le poisson est bon!...

CASANOVA, *élevant la voix.*

Morbleu!...

BROCOLI.

Parlons bas!... (*Se croisant les bras.*) Pourriez-vous me dire... pourquoi vous tenez Fiorina enfermée dans une maison isolée... où personne ne sait ce qui se passe... de sorte que l'on peut penser qu'il s'y passe... on ne sait quoi!

CASANOVA, *raillant.*

Vous avez le vin curieux, monsieur Brocoli!... Je suis le maître chez moi!...

BROCOLI.

Je m'attendais à ce subterfuge!... mais, j'ai fait jaser vos laquais... pendant que je feignais de boire, et que je buvais réellement... pour mieux les mettre dedans... et je sais...

CASANOVA.

Quoi?

BROCOLI.

Que vous avez séduit plus de quinze mille innocentes...

CASANOVA, *riant.*

Oh!... je n'en ai pas rencontré tant que cela!... Vous savez qu'il ne faut jamais croire que la moitié de ce qu'on dit...

BROCOLI.

Ça ferait encore sept mille cinq cents! c'est gentil... Enfin, vous avez fait semblant de vouloir épouser Fiorina, dans le temps, pour me donner confiance... Et puis, d'accord avec sa marraine, qui m'a toujours été suspecte... vous l'avez emmenée... en Allemagne, en Norwège, au diable... je ne sais où... (*S'animant.*) Et ici, monsieur, ici, dans votre maison, aux yeux de tous vos gens... elle passe...

CASANOVA, *qui rit toujours.*

Eh bien ! elle passe ?...

BROCOLI, *baissant la voix.*

Pour votre maîtresse !...

CASANOVA, *avec un mouvement terrible.*

Malheureux !...

FIORINA, *qui s'est levée.*

Qu'est-ce donc ?...

CASANOVA, *s'efforçant de sourire.*

Rien !... rien... mon enfant... Nous causons tranquillement !...

Il a saisi la main de Brocoli, qui fait des grimaces.

BROCOLI, *voulant retirer sa main.*

Oui... tranquillement ! Oh !

CASANOVA, *bas, et la lui serrant plus fort.*

Taisez-vous !... taisez-vous !... ne répétez jamais ce mot affreux !... (*A lui-même.*) Infamie !... ils osent dire !... Je les chasserai tous !... (*Ému, avec désespoir.*) Ah ! c'est la punition la plus cruelle de ma vie passée !... il faut que la duchesse... me rende mon serment... ou qu'enfin ce mariage vienne me justifier...

BROCOLI, *qui est passé derrière lui.*

Je sais que cette pauvre enfant ignore encore... mais je ne dois pas la laisser une minute de plus... J'exige que vous me la rendiez sur-le-champ...

CASANOVA, *avec emportement.*

Me l'enlever ?... jamais !...

BROCOLI, *élevant la voix.*

Je m'adresserai plutôt aux autorités... au grand-duc lui-même, qui ne badine pas sur l'article des mœurs...

CASANOVA.

Adressez-vous à qui vous voudrez !...

BROCOLI.

Sa mère me l'a confiée... je le prouverai.

CASANOVA, *éclatant*.

Ah ! vous m'excédez, à la fin.

BROCOLI, *bas*.

Une fois... deux fois... voulez-vous me la rendre ?

CASANOVA, *furieux*.

Allez-vous-en au diable !

BROCOLI, *à part*.

C'est dit !...

AIR : *Sortez, sortez, le diable vous emporte.*

BROCOLI.

Voilà comment le traître se comporte,

Mais je vais punir ses méfaits...

Je sors ! je sors ! la colère m'emporte !

De ce pas je cours au palais.

CASANOVA.

Allez... allez... passez vite la porte,

Ou j'appelle ici mes laquais.

Chez moi ! chez moi ! l'audace est par trop forte !

En ces lieux ne rentrez jamais...

(Pendant ceci, Fiorina se lève, s'avance sur le seuil du pavillon; Brocoli sort à droite, et Casanova à gauche.)

SCENE VI.

FIORINA, *seule*.

Eh bien ! eh bien ! ils se séparent furieux !... (*Courant à gauche.*) Mon ami !... Il est déjà loin !... (*Courant à droite.*) Et monsieur Brocoli... je ne veux pas qu'il s'en aille ainsi... (*Appelant.*) Papa Brocoli !... papa !... Il ne m'entend pas... il court... (*Courant à la terrasse du fond.*) Ah ! par cette terrasse !... (*Appelant en agitant son mouchoir.*) Écoutez-moi donc, papa Brocoli... (*Son mouchoir lui échappe et tombe sur la route.*) Allons, bien !... voilà mon mouchoir sur la route... Ah ! un officier qui passe à cheval l'a aperçu... il accourt au galop pour le ramasser... (*Comme*

si elle lui parlait de loin.) Je suis bien honteuse, monsieur, de la peine... (*Frappée.*) Ah ! mon Dieu ! quelle ressemblance !...

(*Elle se retire vivement et revient en scène.*)

AIR : *Ouvrez, ouvrez, c'est moi.*

C'est lui !... Julien !... c'est lui !...

Mais non... s'il m'avait vue...

Ah ! son cœur aujourd'hui

M'aurait bien reconnue !...

Il serait vite ici !...

(*Se haussant sur la pointe des pieds pour voir de loin.*)

Suivant... toujours... sa route...

Il a passé, sans doute...

(*Tristement.*)

Oh !... non... ce n'était pas lui...

(*Ici on voit Julien, en uniforme des gardes, passer la tête au-dessus de la terrasse, qu'il a escaladée. Fiorina se retourne toute confuse, et achève l'air.*)

Si fait ! c'est lui !...

SCENE VII.

FIORINA, JULIEN, *sur la balustrade.*

JULIEN, *sans la reconnaître.*

Votre mouchoir, madame... Pardon, d'entrer ainsi sans me faire annoncer... (*Enjambant la balustrade.*) Mais à la vue d'une jolie femme...

FIORINA, *émue.*

Monsieur !...

JULIEN, *la reconnaissant.*

Ciel !...

FIORINA, *à part.*

Il n'est pas mort ! quel bonheur !...

JULIEN, *à part.*

C'est elle !... (*Tristement.*) et plus jolie que jamais !...

FIORINA, *à part, le regardant en dessous.*
L'uniforme lui va très-bien !

JULIEN, *haut et avec embarras.*

Je vous dois beaucoup d'excuses... Ma surprise... Je n'ose vraiment en croire mes yeux !...

FIORINA, *souriant.*

Croyez-les, monsieur... c'est bien moi !...

JULIEN, *ému.*

Et vous m'avez reconnu ?

FIORINA, *vivement.*

Du premier coup-d'œil !... quoique vous soyez bien changé... à votre avantage... (*Avec gentillesse.*) D'abord vous êtes grandi... pas beaucoup... mais un peu !... et puis... ce bel uniforme...

AIR : *Fidèle ami de mon enfance.*

Vous ne faites plus d'inventaire ?...

JULIEN.

Ça m'avait trop mal réussi !

FIORINA.

Et vous voilà donc militaire ?

JULIEN, *avec tristesse.*

En Allemagne j'ai servi ;

Mais le sort me poursuit, je pense,

Et je n'ai point de bonheur, mon Dieu ! non !

Je n'ai reçu qu'un coup de lance,

Quand j'espérais un boulet de canon !

FIORINA, *d'un ton de reproche :*

Vous n'êtes pas content !... Vous êtes bien difficile !...
Cela vous a valu, sans doute, un beau grade ?

JULIEN.

Beaucoup plus beau que je ne méritais... Le grand-duc d'Offenbourg, parent de l'impératrice, et avec qui j'avais fait la dernière campagne, a daigné m'appeler auprès de lui, et me donner une compagnie dans ses gardes.

FIORINA, *flattée.*

Eh ! mais, vous voilà un grand personnage !

JULIEN.

Il est vrai qu'il me traite avec une faveur !... et la duchesse elle-même...

FIORINA.

On la dit si aimable !

JULIEN.

C'est la meilleure des femmes !... La fortune ne l'a point enorgueillie... et chaque jour, par ses bienfaits, elle tâche de se faire pardonner un rang pour lequel elle n'était pas née.

FIORINA, *curieuse.*

Ah ! ce n'était pas une princesse allemande ?

JULIEN.

Non, mais une de nos plus célèbres cantatrices d'Italie... qu'un de ces mariages, comme les princes en font quelquefois, éleva au trône, et qui a payé cet honneur de bien des tourmens, je crois !... La vieille noblesse allemande ne peut oublier son passé... et le grand-duc, ombrageux et sévère, en supporterait lui-même assez mal les souvenirs, si la duchesse, par la conduite la plus exemplaire... (*Voulant se retirer.*) Mais, pardon... de vous parler de choses indifférentes...

FIORINA, *l'arrêtant du geste.*

Mon Dieu ! je ne suis pas pressée... Quand on retrouve d'anciens amis... car, nous sommes de vieux amis, nous deux !... Et puisque nous habitons le même pays, j'espère, monsieur, que vous viendrez nous voir... souvent ?...

JULIEN, *à part.*

C'est elle qui m'engage !... (*Haut, et d'un air contraint.*) Certainement, madame .. Puisque madame le permet...

FIORINA, *souriant.*

Pourquoi m'appellez-vous donc madame?... Il me semble que ça me vieillit !

JULIEN, *étonné.*

Mais, à mon départ... n'étiez-vous pas au moment de... (*Avec joie.*) Seriez-vous déjà veuve ?

FIORINA.

Veuve !... par exemple !... Je ne suis pas mariée... je ne l'ai jamais été !...

JULIEN, *avec bonheur.*

Que dites-vous?... Mais, non, je ne me rappelle que trop !... Ce voyageur que j'avais eu la sottise d'amener !...

FIORINA, *lui faisant une petite révérence moqueuse.*

Si vous n'aviez pas eu un si mauvais caractère, si vous étiez resté quelques minutes de plus... vous auriez vu que ce voyageur avait renoncé lui-même à m'épouser...

JULIEN.

Il serait possible !... Ah ! l'honnête homme ! le digne homme !... Et moi, qui me repentai de ne pas lui avoir cassé le cou !... Il a pu renoncer à vous ! Ah ! c'est qu'il ne vous aimait pas !

FIORINA.

Mais, au contraire, monsieur... il m'aimait beaucoup !... Et depuis un an que je suis près de lui...

JULIEN, *troublé.*

Comment !... depuis un an ?...

FIORINA.

Nous vivons tous les deux ici... chez lui.

JULIEN, *plus troublé.*

Chez lui !... Ah ! mon Dieu !... Chez qui suis-je donc ? et comment l'appellez-vous ?

FIORINA.

Le chevalier Casanova.

JULIEN, *avec terreur.*

Casanova !... le Vénitien !... Ah ! malheureuse Fiorina , vous êtes perdue !...

FIORINA, *émue.*

Allons , comme monsieur Brocoli !... Perdue !... et pourquoi donc ?...

JULIEN.

Puisque vous le demandez, il y encore de l'espoir !... Mais , ce Casanova est un homme affreux !

FIORINA.

Vous le connaissez ?

JULIEN.

De réputation... et c'est bien assez !... Il a rempli la France, l'Italie, l'Allemagne, du bruit de ses méfaits !.. C'est un séducteur de profession, qui ne respecte rien... ni la vertu, ni l'innocence !... et qui n'a d'autre bonheur que d'augmenter chaque jour le nombre de ses victimes !

FIORINA, *tremblante.*

Un séducteur !... ses victimes !... Je ne comprends pas... Vous me faites une peur !... Quel était donc son projet ?...

JULIEN.

De vous perdre aux yeux de tous !... Et le misérable n'y a que trop bien réussi !...

FIORINA, *éperdue.*

Mon Dieu ! mais il était si bon, si généreux !

JULIEN.

Parbleu ! c'est leur système... (*Appuyant.*) Mais, qui laissait-il approcher de vous ?

FIORINA.

Personne !... Il avait défendu expressément...

JULIEN, *appuyant.*

Voyez-vous ?... Il tremblait qu'on ne vous éclairât sur votre position... De quoi vous parlait-il ?...

FIORINA.

De sa tendresse... de son désir de me voir heureuse.

JULIEN.

Voyez-vous, le traître!... Et vous ne m'avez pas prévenu... Je serais accouru vous défendre !

FIORINA, *avec dépit.*

Est-ce que je savais où vous écrire!... Ce matin encore, il m'assurait que vous étiez mort!...

JULIEN.

Voyez-vous, le scélérat!... Il m'avait tué pour se débarrasser d'un rival... Il est jaloux comme un tigre, c'est évident!... S'il me surprenait près de vous, il serait furieux!... mais, peu m'importe sa colère, à présent!... S'il a brisé mes plus chères espérances, si je ne puis plus aspirer au seul bien qui me faisait supporter la vie... je veux, du moins, vous arracher à son pouvoir!... C'est auprès de la grande-duchesse que vous trouverez un asile honorable... Je vais vous y conduire à l'instant... et si vous avez confiance en moi...

FIORINA, *plus troublée.*

Je vous crois, mais...

JULIEN, *voulant l'entraîner.*

Venez!...*

FIORINA, *apercevant Casanova.*

C'est lui!... cachez-vous!

JULIEN, *fièrement.*

Me cacher!

FIORINA.

Puisque vous dites qu'il serait furieux... ne vous exposez pas!... (*Se mettant devant lui et le masquant.*)
Mon Dieu! cachez-vous donc!...

* Julien, Fiorina.

SCENE VIII.

JULIEN, FIORINA, CASANOVA, *la cravache à la main, arrivant par la droite.*

CASANOVA, *à lui-même, en posant son chapeau et sa cravache sur une chaise à droite.*

Une course inutile... Ce jeune homme n'est pas venu... Et le vieux maréchal qui m'assomme pendant une heure de dissertations sur la goutte!... J'avais beau lui dire que je n'en jouissais pas, il m'a assuré que cela viendrait... (*Apercevant Fiorina, qui est restée immobile de côté.*) Ah! c'est vous, mon enfant... Que faisiez-vous donc là?...

FIORINA, *troublée, et cachant Julien.*

Moi?... mon ami... je... je prenais le frais.

CASANOVA, *s'approchant.*

En effet, vous êtes toute rouge... et... (*Il aperçoit Julien qui le regarde fièrement.*) Ah! oui... vous preniez le frais... en compagnie...

JULIEN.

Monsieur!...

FIORINA, *à part.*

Il va s'emporter!... (*Haut.*) Non... mon ami, je vais vous expliquer... Monsieur... passait par hasard... sur la grand' route... et il est tombé...

CASANOVA, *avec ironie.*

Il est tombé d'en bas sur la terrasse?... C'est adroit... (*D'un air de bonhomie.*) Il ne s'est pas fait mal?...

JULIEN, *avec impatience.*

Monsieur!...

FIORINA, *se reprenant.*

Mais non... C'est mon mouchoir... qui était tombé... et en me le rapportant...

CASANOVA, *de même.*

C'est très-aimable!... Des chevaliers allemands, tel est le...* (*Il passe en le regardant avec plus d'attention.*) Eh! mais, je ne me trompe pas... sous ce bel uniforme... mon petit postillon!...

FIORINA, *voulant interrompre.*

Oui... c'est monsieur Julien... il n'est pas mort!...

CASANOVA.

Je commence à le croire... et j'en suis enchanté!...

FIORINA, *à part.*

Qu'est-ce qu'il me disait donc?... il est enchanté!...

JULIEN, *à part.*

Il enrage!...

CASANOVA.

On m'avait fait un faux rapport... Il parait que vous êtes monté en grade... Vous êtes dans la cavalerie?... Oui, je me rappelle, vous aviez des dispositions...

JULIEN, *à part.*

Toujours ce ton impertinent!... (*Haut.*) Monsieur, j'appartiens à la garde du grand-duc!

CASANOVA, *frappé.*

Du grand-duc!

JULIEN.

Je me rendais chez le maréchal de Linsberg, de la part de la duchesse... lorsque le hasard, je le répète...

CASANOVA, *vivement.*

Chez le maréchal!... de la part de la duchesse!... (*À part.*) C'est lui!... Parbleu! je l'aurais bien attendu jusqu'à demain, le fripon!... (*Haut, avec joie.*) Comment, c'est vous, cher ami!...

FIORINA, *à part.*

Cher ami!...

JULIEN, *à part.*

L'hypocrite!...

* Julien, Casanova, Fiorina.

CASANOVA, à part, allant à Julien, d'un air ouvert.

Très-bien, mon officier !... Je suis charmé, ravi !...
Touchez-là !... (*Voyant qu'il retire sa main.*) Comment ! vous me boudez encore... enfant ?

FIORINA.

Vous avez tort.

JULIEN, *élevant la voix.*

J'ai tort?...

CASANOVA, *vivement.*

Eh ! oui, sans doute !... car, moi, je ne vous en veux pas.

JULIEN.

Je le crois bien !

CASANOVA, *le bourrant d'amitié.*

Et pour vous le prouver... mauvaise tête ! oublions le passé... Tenez, je suis bon diable, au fond... Je n'ai qu'un mot à dire pour que vous me sautiez au cou, pour que vous m'étouffiez de caresses !

JULIEN.

Moi !...

FIORINA, à Casanova.

Dites-le donc.

CASANOVA.

Vous aimez Fiorina ?

JULIEN, *avec transport.*

Ah ! dieux !

CASANOVA.

Vous l'aimez encore ?

JULIEN, *la regardant avec douleur.*

Toujours ! en dépit de moi-même !...

CASANOVA, *avec élan.*

Eh bien ! maintenant... c'est moi qui vous offre sa main.

FIORINA, *avec joie.*

Qu'entends-je?...

JULIEN, *qui a reculé d'un pas.*
 Vous m'offrez sa main !...

FIORINA, *à part.*
 Oh ! comme il va le remercier !...

CASANOVA.
 Cela vous étonne ?...

JULIEN, *le regardant avec mépris.*
 Non... rien ne peut plus m'étonner de votre part...
 Vous saviez bien que je refuserais !...

FIORINA, *stupéfaite.*
 Il me refuse !... encore !...

JULIEN.
 Je serais le plus lâche des hommes si j'acceptais !...

FIORINA.
 O ciel !...

CASANOVA, *éclatant.*
 Pourquoi donc, monsieur ?... pourquoi donc ?

JULIEN, *élevant la voix.*
 Vous le savez mieux que moi... et si vous exigez...
 Il va pour passer au milieu.

CASANOVA, *vivement.*
 Taisez-vous !... (*A lui-même.*) Un tel affront !...
 (*A Fiorina, qui est toute tremblante.*) Ne croyez pas...

FIORINA.
 Quoi donc ?
 CASANOVA, *s'arrêtant.*

Rien... Ce jeune homme a perdu la tête... Mais pour vous mettre à l'abri de ses insultes, venez, ma chère enfant, venez...

Il veut lui prendre la main.
 FIORINA, *émue, et le fuyant.*

Non, monsieur, ne m'approchez pas !

CASANOVA, *étonné.*
 Comment ?...

FIORINA, *le regardant avec effroi.*

J'ignore ce qui me menace... mais tout m'effraie, tout m'épouvante!... Au moment où je crois toucher au bonheur, une main visible qui me frappe toujours!... quelque mystère dont vous êtes le maître, et que je ne puis comprendre...

CASANOVA, *désolé.*

Fiorina... je vous jure!...

FIORINA, *s'exaltant.*

Laissez-moi! laissez-moi!...

Elle le fuit en passant à gauche*.

JULIEN, *voulant lui prendre la main.*

Vous avez raison, c'est à moi de vous conduire.

FIORINA, *le fuyant aussi.*

Ni vous non plus, monsieur.... Vous m'avez trompée, je vous déteste!...

TOUS DEUX, *la suppliant.*

Mais enfin!...

FIORINA, *avec force et sanglotant.*

Je ne crois plus à personne, je n'aimerai plus personne!... J'en mourrai de chagrin... tant mieux!... car je suis trop malheureuse!...

Elle s'enfuit tout en larmes par la gauche.

SCENE IX.

CASANOVA, JULIEN.

CASANOVA, *exaspéré.*

Ah! c'est à se briser la tête!... Elle pleure, elle me fuit!... et c'est vous qui êtes cause!...

JULIEN, *criant plus fort.*

Elle me déteste!... et c'est à vous que je le dois!...

CASANOVA.

Je m'en vengerai!...

* Julien, Fiorina, Casanova.

JULIEN.

Vous m'en rendrez raison!...

CASANOVA.

Quand je vous accordais cet ange!... quand vous pouviez aujourd'hui même!...

JULIEN, *avec force.*

Faire dire dans toute la ville que j'avais épousé la maîtresse de Casanova!...

CASANOVA, *hors de lui.*

Encore!... encore ce mot infâme!... (*Avec rage.*)
 Mais malheureux! Si vous saviez... si je vous disais!...
 (*A part.*) Et je ne le puis!... forcé de me taire!... (*Avec fureur et lui serrant la main.*) Eh bien! oui... oui... nous nous battons!...

JULIEN.

C'est tout ce que je demande.

CASANOVA.

Vous paierez pour tout le monde!...

JULIEN.

Je pourrai enfin m'acquitter!...

CASANOVA, *montrant la droite.*

A l'entrée du petit bois!

JULIEN.

A l'instant!

CASANOVA.

Je vous suis!...

ENSEMBLE.AIR : *L'ira d'avverso fato.* (Othello.)

De cette offense

Qui déchire mon cœur!..

J'aurai vengeance,

Oui, craignez ma fureur!...

(Ils vont pour sortir par le fond à droite.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, UN PIQUEUR, accourant par la gauche.*

LE PIQUEUR, à Casanova.

Monsieur !... monsieur !...

CASANOVA, s'arrêtant.

Que veux-tu ?

LE PIQUEUR, à mi-voix.

Elle est là.

CASANOVA.

Qui ?

LE PIQUEUR, de même.

Cette dame... que vous attendiez... et que vous m'aviez chargé de conduire secrètement...

CASANOVA, à lui-même.

C'est elle !... Qui peut l'amener ?... lorsqu'elle m'avait écrit !... (*A Julien qui est prêt de sortir.*) Pardon... je vous rejoins dans la minute...

Il sort.

JULIEN, au fond.

Fort bien !... (*A part.*) Une femme !... Encore quelque victime !... quelque nouvelle maîtresse ! (*Il regarde à gauche.*) Dieu !... cette taille !... cette démarche !... Se pourrait-il ?... Pas moyen de sortir sans qu'elle m'aperçoive !... La voici !... (*Il se trouve près de la petite porte de la serre à droite.*) Ah !...

Il s'y jette vivement et la referme sur lui. Ce mouvement doit être très-rapide et se faire tandis que Casanova va au-devant de la Duchesse, lui offre sa main, et que le Piqueur s'éloigne sur un signe de son maître.

SCÈNE XI.

LA DUCHESSE, voilée; CASANOVA.**

LA DUCHESSE, à mi-voix, levant son voile.

Vous êtes sûr que personne...

* Le Piqueur, Casanova, Julien.

** La Duchesse, Casanova.

CASANOVA, *regardant à droite.*

Non... non, personne n'a pu vous voir ! et c'est le ciel qui vous envoie.

LA DUCHESSE, *alarmée.*

Que s'est-il donc passé ?

CASANOVA, *avec désordre.*

Les plus odieux soupçons planent sur Fiorina, sur ma fille, sur la vôtre !

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

Les malheureux ont pu calomnier
Un saint amour, si pur, si légitime...

Je ne puis me justifier...

Votre secret leur fait croire à mon crime.

Ah ! rendez-moi ma promesse, il le faut,
Pour moi, que votre bonté brille !...

Où, laissez-moi les confondre d'un mot,
Laissez-moi leur dire tout haut :
Qu'un père peut aimer sa fille !...

LA DUCHESSE, *agitée.*

Gardez-vous-en bien !... Ce serait dévoiler toute la vérité, et me perdre auprès du grand-duc.

CASANOVA.

Que dites-vous ?

LA DUCHESSE.

Que je ne sais plus moi-même comment conjurer l'orage qui nous menace !... (*Cherchant à se remettre.*)
Tout-à-l'heure... j'étais au palais... dans une chambre voisine de la salle d'audience... J'entends parler vivement... Mon oreille est frappée d'une voix que jecrois reconnaître !... Je regarde à travers la tapisserie !... C'était l'ancien aubergise de San-Miniato !...

CASANOVA.

Brocoli !... Il était ici ce matin !

LA DUCHESSE.

Il vous accusait de retenir prisonnière une jeune

filles... que vous lui avez enlevée, et que vous cherchiez... à séduire!...

CASANOVA.

Le misérable!... Il me l'avait annoncé!...

LA DUCHESSE.

Indignée comme vous... que l'on osât flétrir mon enfant... j'allais m'élançer, le démentir... lorsqu'il ajoute : « Oui, altesse, cette jeune fille m'a été confiée par sa mère... j'en ai des preuves... que je produirai!... Il existe une femme qui la connaît, que je retrouverai... et qui pourra vous attester... » A ce mot, je me suis sentie glacée de terreur... C'était moi dont il allait invoquer le témoignage!... Me montrer... c'était me trahir... Que répondre au grand-duc?... Comment justifier ma présence à San-Miniato?... ma tendresse pour Fiorina?... Je suis retombée inanimée, mourante!... Et quand j'ai pu rassembler mes idées... je me suis échappée, je suis accourue... au risque de tout ce qui pouvait arriver... pour vous dire : « Casanova... sauvez-moi... au nom du ciel!... sauvez-moi!... »

CASANOVA.

Ah! s'il ne fallait que ma vie!... Mais quelles preuves Brocoli peut-il avoir contre vous?

LA DUCHESSE.

Je l'ignore... Mais, s'il me voit... c'en est assez!

CASANOVA.

Et son altesse le grand-duc a pu ajouter foi?...

LA DUCHESSE.

Je suis sûre qu'il a déjà donné des ordres... et que demain, ce soir, peut-être... votre liberté...

CASANOVA.

Que faire?... quel parti prendre?

LA DUCHESSE.

Il n'en est qu'un... qui puisse assurer mon salut et le vôtre.

CASANOVA.

Lequel ?...

LA DUCHESSE.

C'est de fuir à l'instant avec Fiorina... de vous réfugier en France !

CASANOVA.

Partir !...

LA DUCHESSE.

Vous savez, Casanova, ce qu'il m'en coûtera à moi-même... de me séparer d'elle... pour toujours, peut-être... mais, c'est un châtiment que j'ai mérité sans doute... et qu'il me faut subir !...

CASANOVA.

Je vous ai dévoué mes jours, madame... à vous... à Fiorina... Parlez... je suis prêt !...

LA DUCHESSE, *avec élan.*

Oh ! merci !... merci, de ce nouveau sacrifice !...

Elle lui prend la main ; il s'incline respectueusement et la lui baise.

CASANOVA, *vivement.*

Je cours donner des ordres.

LA DUCHESSE, *vivement.*

Moi, je retourne au palais !...

CASANOVA.

Sans l'embrasser ?

LA DUCHESSE, *avec effort.*

Oh ! non... Si je la revoyais... je ne pourrais plus la quitter !... Adieu ! adieu !...

BROCOLI, *en dehors.*

Par ici... par ici... monsieur !...

CASANOVA, *frappé.*

Qu'entends-je ?...

LA DUCHESSE, *avec effroi*.*

Encore lui !...

CASANOVA.

Le voici !

LA DUCHESSE, *baissant son voile*.

Il n'est plus temps !...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BROCOLI; puis, UN EXEMPT *du palais*.**

La Duchesse est restée immobile de côté. Casanova remonte un peu la scène.

BROCOLI, *entrant par la gauche*.

Ah ! nous allons voir !...

CASANOVA, *avec colère*.

Vous osez reparaitre !...

BROCOLI.

Vous m'aviez chassé de chez vous ! mais j'y reviens par autorité de justice... Monseigneur le grand-duc me suit...

CASANOVA, *interdit*.

Le grand-duc !

LA DUCHESSE, *à part*.

Ciel !...

L'Exempt s'avance.

BROCOLI, *achevant sa pensée*.

Dans la personne d'un exempt du palais !... son altesse était occupée !... Elle m'a dit : Pardon, il faut que j'écrive à mon cousin le roi de Prusse. — J'ai dit : Faites donc... sans façon !... Mais, voici son représentant...

Montrant l'Exempt.

* Casanova, la Duchesse.

** L'Exempt, au deuxième plan; Brocoli, Casanova, la Duchesse.

CASANOVA, *se contenant.*

Je sais déjà toutes les impostures que vous avez débitées à son altesse...

BROCOLI, *étonné.*

Qui diable a pu lui dire?... C'est un espion du Portugal !...

CASANOVA.

Et je suis étonné d'une audace...

BROCOLI, *avec aplomb.*

Eh bien ! oui, monsieur... Je me suis précipité aux pieds du grand-duc. — Prince auguste... reconnaissez-vous l'infortuné Brocoli?... Mais, cette intéressante orpheline, monseigneur !... je la veux... je la redemande !... C'est ma fille !

CASANOVA.

Ce n'est pas vrai !

BROCOLI.

C'est juste... ça n'est pas vrai !... Mais, c'est tout comme... Elle m'a été confiée... j'en dois compte... C'est comme des couverts d'argent...

CASANOVA.

Vous n'avez aucun droit !...

BROCOLI, *s'animant.*

D'abord, je l'ai élevée !... Ses parens venaient la voir chez moi !... Quand je dis ses parens, elle n'en avait pas !... Mais sa marraine... une femme du commun... une aventurière... une espèce de pas grand chose... qui arrivait toujours voilée... et que je reconnaîtrais entre mille !... (*Il aperçoit la Duchesse que Casanova démasque, et reste stupéfait. A part.*) Une femme voilée !... Est-ce que... Oh ! non... Cependant... (*Haut.*) Quand je dis... une aventurière... je veux dire... une femme... très-distinguée... par ses aventures héroïques !... (*A part, regardant la Duchesse.*) Ah bah ! elle ne peut pas être venue du fond de l'Italie...

(Haut.) Du reste... cette malheureuse... qui ne m'a jamais donné un sou pour cette petite... (Mettant l'ongle sous sa dent.) c'est-à-dire, pas ça...

LA DUCHESSE, se tournant vers lui, toujours voilée.
Jamais ?

BROCOLI, frappé, à part.

Oh ! cette voix !... (Haut et troublé.) Permettez... quand je dis pas un sou... je veux dire... de très-petites sommes... de temps à autre... (La Duchesse lève la tête.) de petites sommes... relativement à la grandeur de mon attachement pour l'enfant... qui m'appartient !...

CASANOVA.

Je le nie !...

BROCOLI, sous son nez.

Je le prouve !

CASANOVA.

Et comment ?

BROCOLI.

Par une lettre... de sa mère... qui était dans le berceau de l'enfant...

LA DUCHESSSE, bas à Casanova.

Ma lettre !... Il l'a gardée !...

CASANOVA, à part.

Ah ! diable !

BROCOLI, montrant l'Exempt.

Et que je vais confier à monsieur... pour qu'il la mette sous les yeux du grand-duc !...

Il cherche dans ses poches.

LA DUCHESSE, à part.

Mon écriture... qu'il va reconnaître !...*

CASANOVA, à part.

C'est fait de nous !... (Elevant la voix, tandis que

* L'Exempt, Brocoli, la Duchesse, Casanova.

Brocoli cherche dans ses poches.) Une lettre fabriquée à plaisir !...

BROCOLI, *cherchant toujours.*

Je l'avais oubliée à mon auberge... j'ai été la rechercher... Est-ce que je l'aurais perdue?...

LA DUCHESSE, *à part.*

Plût au ciel !

CASANOVA.

Elle n'a jamais existé...

BROCOLI, *la main au fond d'une poche.*

La voici !... dans la doublure !...

LA DUCHESSE *et CASANOVA, à part.* Ah !...

BROCOLI, *continuant.*

Et la seule lecture vous prouvera que l'effrontée qui se disait sa marraine... (*Pendant ces mots, la Duchesse a passé près de Brocoli et a levé son voile, de manière qu'en se retournant il la reconnaît.*) Oh ! Comment... c'est elle !... Quelle audace !...

L'EXEMPT, *s'approchant.**

Qu'avez-vous ?...

BROCOLI, *bas.*

Rien !... (*Montrant la Duchesse qui cause à mi-voix avec Casanova.*) Mais, vous ne feriez pas mal de vous assurer de cette personne...

L'EXEMPT, *à la Duchesse.*

Madame ?... (*Il passe à elle et la reconnaît.*) Que vois-je ?... (*S'inclinant avec respect.*) La grande-duchesse !...

BROCOLI, *étourdi.*

Hein ?... Platt-il ?... Comment !... la grande-duchesse ! Cette petite !...

L'EXEMPT, *à Brocoli, avec humeur.*

Quelle sottise me faites-vous faire ?... Vous me dites de m'assurer...

* L'Exempt, Brocoli, la Duchesse, Casanova.

BROCOLI, *articulant avec colère.*

Que cette personne était la grande-duchesse... pour lui rendre les honneurs dus à son rang!... Si vous êtes sourd... ce n'est pas ma faute!...

L'EXEMPT, *qui passe à droite, à Casanova, avec défiance.*

Cet homme m'est suspect!...

CASANOVA, *bas.*

Et à moi aussi!...

LA DUCHESSE, *avec dignité.*

Oui, monsieur... j'étais près du grand-duc... lorsque vous êtes venu... et j'ai voulu juger par moi-même... Une jeune fille menacée... cela me regardait!

L'EXEMPT, *s'inclinant.*

Son altesse est si bonne!...

Il remonte près de Casanova.

LA DUCHESSE, *dominant Brocoli par son regard.*

Eh bien! monsieur... vous prétendez donc... avoir une lettre?...

BROCOLI, *troublé et balbutiant.*

Oui... non... c'est-à-dire... (*A part.*) Je ne sais plus... si je dois!... Son regard m'interloque... c'est-à-dire... (*Haut.*) Je l'avais... en déjeunant... Mais, du reste... elle ne disait rien du tout... cette lettre...

CASANOVA, *à l'Exempt.*

Voyez-vous, il se coupe!...

L'EXEMPT, *bas.*

Je le remarquais!...

BROCOLI.

Sinon... que la marraine de... la petite... cette femme, digne des hommages de toute la terre!... ne se trouvait pas.. comme je l'avais cru... mais était ré-

* Brocoli, la Duchesse, l'Exempt, Casanova.

** Brocoli, la Duchesse, Casanova, l'Exempt.

ellement... ce que j'avais toujours pensé... qu'elle devait être !... Ouf !...

L'EXEMPT et CASANOVA, se récriant.

Qu'est-ce qu'il dit ?...

BROCOLI, s'essuyant le front.

Je n'en sais rien... La sueur froide me coule par torrens !

CASANOVA, bas.

Cette homme est un intrigant.

L'EXEMPT, bas,

Sur sa mine seule, je le ferais pendre !...

CASANOVA, bas.

Vous avez le coup-d'œil juste !...

L'Exempt passe à gauche par derrière.

LA DUCHESSE, à Brocoli.

Ainsi... vous n'avez rien de plus à me dire ?...

BROCOLI.

Non, altesse... Sérénissime ! absolument rien !

L'EXEMPT, la main sur son épaule.

En ce cas... je vous arrête...*

BROCOLI, faisant un bond.

Moi !

L'EXEMPT.

Vous-même !...

BROCOLI.

Ah bien ! il est joli, celui-là... C'est moi qui l'amène pour l'autre, et...

L'EXEMPT.

Marchons !

LA DUCHESSE, l'arrêtant du geste.

Permettez, monsieur l'exempt !... il y a dans tout ceci un mystère... que je dois approfondir. (*Montrant Brocoli.*) Je vais interroger cet homme moi-même...

L'Exempt s'incline.

* L'Exempt, Brocoli, la Duchesse, Casanova.

BROCOLI, *à part.*

J'aime mieux cela !

LA DUCHESSE, *à Casanova.*

Monsieur le chevalier... voudra bien me permettre de me reposer quelques instans dans son chateau ?

CASANOVA, *avec emprossement et respect.*

Comment donc ! partout où votre altesse se trouve, n'est-elle pas souveraine absolue ?... (*Voulant lui offrir la main.*) Souffrez que je vous conduise...

LA DUCHESSE, *lui faisant signe qu'il la gênerait.*

Non, non, restez !... (*A l'Exempt.*) Vous, monsieur, tenez-vous en dehors avec vos gens... et que personne ne puisse sortir.

L'EXEMPT, *s'inclinant.*

A vos ordres, altesse... (*Sous le nez de Brocoli.*) Je vais faire préparer le cachot !...

TOUS.

AIR du *Plastron.*

LA DUCHESSE, *à part.*

Cachons avec soin ce mystère,
Qu'il est bien près de pénétrer ;
Mais si je l'oblige à se taire,
Je puis encor tout espérer.

CASANOVA, *à part.*

Ah ! quel tourment pour une mère,
Un mot peut la déshonorer !
Cet homme vandra-t-il se taire ?
Faut-il craindre ou bien espérer ?

BROCOLI, *à part.*

Grand Dieu ! grand Dieu ! dans quelle affaire
Suis-je donc venu me fourrer ?
De ce chaos, de ce mystère,
Comment vais-je, hélas ! me tirer ?

L'EXEMPT, *regardant Brocoli.*

C'est un fripon, la chose est claire,
A quoi bon tant délibérer !

Si j'étais chargé de l'affaire,
Je l'aurais déjà fait coffrer.

(La Duchesse fait signe à Brocoli de passer devant ; ils sortent par la gauche. L'Exempt sort par la droite.)

SCENE XIII.

CASANOVA, *au fond, les suit des yeux* ; JULIEN.

JULIEN, *sortant doucement de la serre et se croyant seul.*

Qu'ai-je entendu , grand Dieu?... et de quel secret suis-je devenu maître !...

Il referme la porte.

CASANOVA, *à part.*

Pourra-t-elle le gagner sans compromettre...

JULIEN.

Tâchons de m'échapper !...

CASANOVA, *se retournant au bruit des pas de Julien qui s'arrête aussitôt.*

Ah !...

JULIEN, *à part.*

Ah !...

CASANOVA, *d'un ton hautain.*

Ah !... c'est vous, monsieur?... Je comprends... vous vous êtes lassé de m'attendre ?... Je vous prie de croire que ce n'est pas mon habitude !... Je suis à vous...

JULIEN, *ému.*

Non , monsieur... Je viens vous dire que je ne puis pas me battre...

CASANOVA.

Après m'avoir provoqué !

JULIEN.

Tout ce que vous voudrez, monsieur, mais je ne me battraï pas... je ne me battraï jamais avec vous !...

CASANOVA, *étonné.*

Vous savez que j'ai la main sûre... vous avez peur !...

JULIEN, *vivement.*

Moi !... non , monsieur !... Mais, tout-à-l'heure...

(*Baissant la voix.*) à l'arrivée d'une personne, que, par respect, je voulais éviter... (*Montrant la serre.*) j'étais là... je sais tout.

CASANOVA, *avec un cri.*

Malheureux !... notre secret !...

JULIEN, *vivement.*

Ou plutôt... non, non, je ne sais rien... je ne saurai jamais rien !... Fiez-vous au serment d'un honnête homme... Et pour gage de mon silence... je vous demande votre pardon et sa main !...

CASANOVA.

La main...

JULIEN.

De votre fille !

CASANOVA, *lui sautant au cou et avec transport.*

Ma fille !... Ah ! plus bas !... plus bas !...

JULIEN.

Vous me l'accordez ?

CASANOVA, *hors de lui et avec tendresse.*

Si je te l'accorde !... Je ne t'aurais tué que parce que tu refusais de l'épouser !

JULIEN.

Est-il possible ?

CASANOVA.

Oui, tu seras mon fils, mon enfant !...

JULIEN, *se jetant dans ses bras.*

Ah !...

Ils sont dans les bras l'un de l'autre. Fiorina, en petite mante de voyage, paraît au fond à gauche.

SCENE XIV.

LES MÊMES, FIORINA.*

FIORINA, *les voyant.*

En bien !... ils s'embrassent, à présent.

* Fiorina, Casanova, Julien.

JULIEN.

C'est elle !... Fiorina !...

CASANOVA, *étonné.*

Que vois-je ?... et que signifie ce costume ?...

FIORINA, *en colère.*

Il signifie... que je ne veux rien garder de vous !...
que je pars... que je m'en vais au bout du monde...
plus loin, si je peux... pour ne plus vous voir !...

Elle remonte.

JULIEN.

Que dites-vous ?

CASANOVA, *lui prenant la main et descendant la scène
avec elle, pendant que Julien passe par derrière.*

Quoi, vous voulez...*

FIORINA.

Me jeter dans un couvent ! me faire bénédictine !...
Je resterai fille... vieille fille....

JULIEN.

Comment !...

FIORINA.

Oui, monsieur !... et ça sera bien fait !... (*Les regardant tous deux.*) Personne ne cherchera plus à me tromper !...

CASANOVA.

Vous tromper !... qui oserait...

FIORINA.

Mais, vous !... vous, tout le premier !...

CASANOVA.

Moi ! quand je donnerais ma vie...

FIORINA.

Oui... Vous avez l'air bon, aimable... C'est ce qui
m'indigne !.. Vous vous faites aimer... C'est une hor-
reur !... Mais vous ne m'y prendrez plus... Je ne veux
plus vous obéir... vous écouter !...

* Julien, Fiorina, Casanova.

CASANOVA.

Qui a pu vous conseiller ?...

FIORINA, *montrant Julien.*

C'est monsieur.

CASANOVA.

Lui !

JULIEN.

Moi !... du tout... je...

FIORINA.

Parce que vous êtes un séducteur, un monstre !...

CASANOVA.

Qui a pu vous dire ?...

FIORINA, *montrant Julien.*

C'est monsieur... Il doit s'y connaître...

CASANOVA.

Lui !...

JULIEN, *vivement.*

Mais, non... Je vous ai dit... au contraire...

FIORINA, *indignée.*

Comment ! vous osez soutenir !... Ah ! que les hommes sont faux !...

Elle remonte.

CASANOVA, *allant serrer la main de Julien **

Tu t'es trompée... Ce bon Julien est mon ami... mon meilleur ami...

JULIEN, *de même.*

Vous le voyez bien !

FIORINA.

Oui, à présent, parce que vous vous entendez...

CASANOVA.

Oui, nous nous entendons... Nous nous entendrons toujours pour rendre ton existence heureuse et douce !... La preuve, c'est que je lui accorde ta main, qu'il me demande !...

* Julien, Casanova, Fiorina.

FIORINA.

Je ne veux pas!... Par exemple!... lui, qui passe sa vie à me refuser!...

JULIEN.

Hé non!...

CASANOVA.

Il ne te refusait que parce qu'il t'aimait trop!

FIORINA.

Et maintenant qu'il veut m'épouser, il ne m'aime donc plus?

JULIEN, *vivement.*

Au contraire!

CASANOVA.

Il t'adore!... (*Voyant l'hésitation de Fiorina.*) Je sais bien... cela te paraît inexplicable!... mais, crois-moi, chère enfant... épouse-le sur ma parole... Quand on est heureux, on n'a pas besoin de comprendre!...

FIORINA, *après un petit silence et donnant sa main à Julien qui la couvre de baisers.**

Je veux bien avoir encore confiance... une fois!... mais c'est la dernière... je vous en préviens!...

JULIEN, *transporté.*

Fiorina!

CASANOVA, *la faisant passer à gauche et remontant au-devant de la Duchesse.*

Silence!

SCENE XV.

LES MÊMES, LA DUCHESSE, L'EXEMPT, BROCOLI.**

LA DUCHESSE, *au fond, à l'exempt, qui rentre par la droite.*

Il suffit... monsieur... Je rendrai compte moi-même au grand-duc!...

* Julien, Fiorina, Casanova.

** Julien, Fiorina, Brocoli, la Duchesse, l'Exempt, au fond; Casanova, au 2^e plan.

CASANOVA, *bas à la Duchesse.*

Eh bien?...

LA DUCHESSE, *bas.*

J'ai la lettre!

BROCOLI, *à Fiorina, qui s'est approchée de lui et lui a pris la main.*

C'est une femme charmante que la grande-duchesse...

FIORINA, *toute confuse.*

La grande-duchesse!...

BROCOLI, *continuant.*

Quand je lui ai montré ce chiffon de papier, elle l'a pris... elle m'a dit : Vous pourriez le perdre, je le garde!... je crois reconnaître l'écriture, je vais faire prendre des renseignemens à la cour de Vienne... en Autriche.

FIORINA, *l'écoutant sans le comprendre.*

A Vienne?...

BROCOLI, *reconnaissant Julien, qui est à l'autre bout du théâtre.*

Ah! en voici bien d'une autre!... le petit Julien... le défunt!...*

LA DUCHESSE, *se retournant.*

Monsieur Julien!...

FIORINA, *bas à Brocoli.*

Il est capitaine des gardes!

BROCOLI.

Saperlotte!... (*Saluant Julien militairement.*) Salut, mon général!

JULIEN, *sans l'écouter, et s'adressant avec respect à la Duchesse.*

Pardon, madame...** je savais que votre altesse... avait daigné s'arrêter ici... et dans ma reconnaissance

* Julien, Brocoli, Fiorina, la Duchesse, Casanova, l'Exempt.

** Brocoli, Fiorina, Julien, la Duchesse, Casanova, l'Exempt.

pour toutes ses bontés... j'étais impatient de lui présenter ma fiancée, ma femme !...

Il a pris Fiorina par la main.

BROCOLI, *avec joie.*

Sa femme !... Ah bien ! voilà une primeur !

L'EXEMPT.

Quoi ! cette jeune personne ?...

CASANOVA, *lui expliquant.*

Voilà ce grand mystère !... (*Montrant Julien.*) Nous l'attendions... C'est un ancien amour dont j'avais seul le secret... Vous voyez que dans tout ceci il n'y a point de séducteur !...

LA DUCHESSE, *émue, et remerciant Casanova du regard.*

J'en suis d'autant plus heureuse, que c'est elle que je vous destinais.

FIORINA, *bas à Julien.*

La grande-duchesse me connaissait ?...

LA DUCHESSE.

Le prince vous accorde à tous deux un logement au palais... (*A elle-même.*) Elle ne me quittera plus !... (*Haut, à Fiorina.*) Approchez, mon enfant !...

FIORINA, *les yeux baissés.*

Madame !... (*A part.*) Ah ! mon Dieu ! comme je suis faite !... pour une présentation...

Elle se met à genoux. — Musique à l'orchestre, dernier motif de Norma.

LA DUCHESSE.

Relevez-vous.

FIORINA, *la reconnaissant.*

Dieux !... quoi ! madame !... c'est...

LA DUCHESSE, *bas.*

Silence !...

* Brocoli, Fiorina, la Duchesse, Casanova, l'Exempt au 2^{me} plan, Julien.

BROCOLI, *bas à Fiorina.*

N'aie pas l'air... A la cour, il ne faut jamais avoir l'air... Quand nous serons seuls, je te dirai ce que jé pense.

LA DUCHESSE, *qui le suit des yeux.*

Monsieur Brocoli !...

Elle passe à Phi.*

BROCOLI, *plié en deux.*

Altesse !...

LA DUCHESSE, *bas.*

Vous avez une pension de 2,000 thalers.

BROCOLI, *d'un air d'intelligence, et avec joie.*
Pour tâcher de découvrir ?...

LA DUCHESSE, *bas.*

Pour vous taire... toute votre vie.

BROCOLI.

C'est un peu long... Mais, le respect me fermera la bouche.

FIORINA, *bas à Brocoli.*

Eh bien ! qu'est-ce que vous pensez !...**

BROCOLI, *bas, et après un long silence pendant lequel il fait signe qu'il est muet.*

Je suis plus bâillonné que jamais, mon enfant !

FIORINA, *à elle-même.*

Mon Dieu ! je ne pourrai donc pas savoir... (*Regardant timidement.*) Ah ! si j'osais... (*A la Duchesse.*) Madame... vous qui êtes si bonne !...

LA DUCHESSE, *bas.*

Tu désires quelque chose ?...

FIORINA.

Oh ! oui.

* Brocoli, la Duchesse, Fiorina, Casanova, l'Exempt, au fond; Julien.

** Brocoli, Fiorina, la Duchesse, Casanova, Julien.

LA DUCHESSÉ, *bas.*

Parle.

FIORINA, *très-bas.*

Vous m'aviez promis que ma mère... Quand la verrai-je donc?...

LA DUCHESSÉ, *après un temps, et bien bas.*

A partir de demain... tous les jours!...

FIORINA, *qui a lu dans ses yeux.*

Ah!... (*Regardant tour-à-tour la Duchesse et Casanova.*) Et... (*Baissant encore la voix du côté de Casanova.*) et mon père?...

La Duchesse la regarde, et lui indique de l'œil Casanova, en la faisant passer du geste auprès de lui.*

CASANOVA, *lui serrant la main.*

Toujours... auprès de toi!...

FIORINA, *devinant, et avec élan.*

Ah!...

LA DUCHESSÉ, *d'un côté.*

Chut!...

CASANOVA, *de l'autre côté.*

Chut!...

FIORINA, *avec ivresse.*

Oh! je me tairai!... je me tairai!... Je n'ai plus rien à demander!...

BROCOLI, *à part, et se frappant le front.*

J'y suis!... Elle m'a lâché un mot sur l'Autriche... (*Regardant Fiorina.*) C'est la fille naturelle de Marie-Thérèse!...

CHOEUR.

AIR : *Final du premier acte de Satan.*

D'une longue souffrance
Perdons le souvenir ;
La plus douce espérance
Sourit à l'avenir.

FJN.

* Brocoli, la Duchesse, Fiorina, Casanova, Julien.